Faune marine et pêche à Bonifacio et Porto-Vecchio (Corse)

Autor(en): **Massignon, Geneviève**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **26 (1962)**

Heft 103-104

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FAUNE MARINE ET PÊCHE A BONIFACIO ET PORTO-VECCHIO (CORSE)

Les eaux du Bassin Méditerranéen (y compris la « Tyrrhénienne », que les Corses de la côte orientale distinguent nettement de la « Méditerranée » — réservant ce terme à la côte occidentale de leur île —), possèdent une faune marine commune; et des affinités certaines, dans les méthodes et la terminologie de la pêche, apparaissent chez les riverains [1]. Ceci était déjà vrai à l'époque antique, comme en témoignent certains noms de poissons que les Latins ont empruntés aux Grecs; et, de nos jours, l'essaugue, dite *ɛabika* à Porto-Vecchio et *ɛabéka* à Bonifacio, tire son nom de l'arabe d'Afrique du Nord [2].

Les petits ports de Porto-Vecchio et Bonifacio, sur la côte sud-est de la Corse, sont particulièrement bien placés pour refléter ce fonds commun, avec sa diversité d'influences. Les pêcheurs du cru, hélas! s'y font de plus en plus rares; à Porto-Vecchio, où il n'y en avait plus que deux en 1959, j'ai eu la chance de trouver un excellent informateur en la personne d'un pêcheur (fils de pêcheur), originaire de Bonifacio; installé depuis 1943 à Porto-Vecchio, il en a appris le dialecte, dont il remarque les différences fondamentales avec le parler bonifacien.

En effet, Bonifacio est une ancienne colonie génoise, installée à la fin du XIIe siècle, en face de la Sardaigne; tandis que Porto-Vecchio parle un dialecte apparenté au groupe des parlers autochtones du sud-est de la Corse, présentant des affinités avec la Sardaigne. Le langage particulier aux quelques 2000 Bonifaciens est toujours vivace, mais se trouve menacé par l'arrivée d'éléments corses venus d'autres régions de l'île, et par l'immigration de nombreux pêcheurs napolitains. Désireuse de mener une enquête sur les gréements de pêche dans la « marine » même de

1. Cf. Deanovič, *Concordanza nella terminologia marinara del Mediterraneo*. Firenze, 1937.

2. Voir A. Gateau, *Introduction à l'étude du vocabulaire maritime en Tunisie*, apud Revue Africaine, 1946, p. 169.

Bonifacio [1], j'ai eu beaucoup de peine à découvrir un pêcheur authentiquement bonifacien, qui me confirma les résultats déjà obtenus auprès de mon informateur de Porto-Vecchio; très fier de ses origines, il m'expliqua que son père, se trouvant naviguer jusqu'au port de Gênes, avait compris d'emblée la langue des Génois.

Le milieu maritime du sud-est de la Corse m'intéressa vivement, par les problèmes linguistiques et ethnographiques qu'il soulève, pour un enquêteur familiarisé avec les modes de pêche et la faune de l'Atlantique. Lorsque je préparai, en 1958, un *questionnaire maritime*, en supplément à l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de l'Ouest* (dont je suis l'enquêteur), j'étais loin de supposer la richesse et la diversité de la terminologie maritime en usage sur les côtes et dans les îles de l'Atlantique; j'ai parlé, dans une communication au *Premier Congrès International de Dialectologie*, en 1960, de l'apport du vocabulaire des pêcheurs aux parlers de l'ouest de la France, et signalé les problèmes posés par l'extension sporadique de certains noms de poissons, comme *créac* (nom régional de l'esturgeon) qu'on retrouve à la fois en Bretagne celtique, et à Bordeaux, mais non sur le littoral bas-poitevin.

Le milieu corse ne m'était pas inconnu, puisque j'avais déjà fait une étude — cette fois-là, dans une région montagneuse, chez les bergers du Niolo — qu'a publiée la Revue de Linguistique Romane, en 1958 : *Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse* (p. 193-236). Pour me préparer à une enquête chez les pêcheurs corses, j'avais élaboré un questionnaire sur l'ensemble de la terminologie maritime, applicable à une île méditerranéenne, et consulté des ouvrages sur le milieu maritime, comme celui de Paul Gourret, *Les pêcheries et les poissons de la Méditerranée* (Paris, 1894), ainsi que les études faites en Corse à ce sujet.

Les noms des poissons marins y ont déjà fait l'objet de plusieurs études approfondies : le *Vocabolario dei dialetti della Corsica*, œuvre du Corse Falcucci, renferme un assez grand nombre de noms, que j'ai mis sur fiches; mais l'*Atlante linguistico etnografico della Corsica*, de l'Italien Bottiglioni, n'a pas fait une grande place à la pêche ni aux poissons (Questions 1157 à 1181, cartes 1368 à 1386 du tome VII). L'ouvrage fondamental demeure celui du Corse Tito de Caraffa, *Les poissons de mer*

1. On appelle « marine », en français régional, le havre ou port naturel (en corse : *marina*).

et la pêche sur les côtes de la Corse (Paris, 1929) [1], avec ses planches photographiques placées en vis-à-vis des noms dialectaux des différentes espèces connues, il est particulièrement riche et précis pour le Cap Corse, le port de Bastia et celui d'Ajaccio. Plus récemment, le Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, publiait, en 1949, une étude de F. E. Houdemer, intitulée *Liste des poissons de mer observés à Ajaccio entre 1938 et 1948*, avec le classement zoologique de 106 espèces, mentionnées avec leurs noms latins; cette liste renferme également les noms locaux connus des pêcheurs ajacciens; on y trouve, le cas échéant, des rapprochements avec les noms bastiais, provençaux, espagnols et arabes.

Les côtes du sud-est de la Corse ne paraissent pas avoir fait l'objet d'une étude précise; mon enquête, effectuée en 1959, sur l'ensemble du vocabulaire de la pêche et de la faune marine, à Porto-Vecchio et à Bonifacio, a pour but de fixer certains traits essentiels de la terminologie en usage chez les pêcheurs de ces deux ports.

Avant d'aborder l'étude de vocabulaire, je résume d'abord quelques traits caractéristiques, situant ces parlers vis-à-vis de leurs origines latines.

I. *Traits phonétiques communs aux deux parlers* [2].

1° Palatalisation des groupes latins *CL, GL; BL, PL*. Ex. ocŭlāta > *ottyata* (PV), *odjaya* (Bo). — scŏpŭlu > *skulyu* (PV), *skudyu* (Bo). — trĭgla > *trillya* (PV), *trédja* (Bo). — Le groupe *L* suivi d'un yod, passe à *-dj-* à Bonifacio : *skalj-ae > *skalyé* (PV), *skadjé* (Bo).

2° Sonorisation des consonnes sourdes (en position intervocalique). Ex. acŭlea > *agulya* (PV), *agudja* (Bo). — *sūbĕr-u > *suvro* (Bo).

3° Arrondissement des lèvres (passage de *P, B* à *W*). Ex. lĕvante > *liwanti*; *lŭpaciu > *liwatzu*. — *cŏrv-ŭlu > *krowulu*.

1. Il fut encouragé dans cette étude par le Chanoine Letteron, qui en publia une première partie, en 1902, dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse. La même année, le Professeur Louis Roule publiait une liste de 172 espèces de poissons observées sur les côtes de Corse (Mémoires publiés par la Société Zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194).

2. Les termes non localisés sont communs aux deux points d'enquête. J'indique PV, pour Porto Vecchio (réservant P à Propriano), et Bo pour Bonifacio (réservant B à Bastia). M. C. désigne les initiales de mon informateur principal, un Bonifacien établi à Porto-Vecchio.

II. *Traits particuliers à Porto-Vecchio.*

1° Passage de *E* à *A*, au contact de *R*. Ex. *trakkodi* < trē + caudae.

2° Passage de *A* à *O*, au contact de *N*. Ex. *ɛerronu* < *serranu.

3° Passage de *V* initial à *B*. Ex. *byota* < *vŏcĭt-āre.

4° Passage de *L* intervocalique à *D*. Ex. *kavadu* < cabăllu.

5° Traitement du groupe latin *R* + *IU*, *IA*, aboutissant à *-dyu*, *dya*. Ex. *razodyu* < rasōriu ; *rundzadyu* < *rŏtŭnd-i-ariu [1] ; *statzonadyu* < *statiōnariu.

III. *Traits particuliers à Bonifacio.*

1° Passage de *E* à *I* : *a*) en syllabe accentuée : arēna > *orina* ; scorpēna > *skurpina*. — *b*) En syllabe inaccentuée (position initiale) : lĕvante > *liwanti*. — *c*) En position finale : pōnente > *punenti*. Le pluriel féminin, latin *-AE*, aboutit à *é* (PV), et à *i* (Bo) : ex. *a lokka*, pl. *i lokki*.

2° Passage de *U* à *Ü* (en position accentuée : principalement, en contact avec une consonne labiale). Ex. *sūbĕr-u > *suvro*; *skūm-a > *ɛuma* ; *fūmacia > *fumatɛa* ; consuĕre > *kujé*. Mais on rencontre aussi : *mutzuru* (PV, *mudzaru*), désignant le Muge Céphale ; *tanuya* (PV, *tanuta*), désignant le Canthère ; *kruya* < crūda.

3° Passage du suffixe *-ATU*, *-ATA* à *-ayu*, *aya*. Ex. ocŭlāta > *odjaya* ; aurāta > *oraya* ; *jectāta > *dzittaya*.

4° Passage de *L* à *R*. Ex. vēla > *véra ; riteola* < *lichiŏla ; *purpu* < polŭpu.

5° Passage du *J* latin à *D*. Ex. jŭncu > *dunku*.

6° Réduction de la syllabe finale (inaccentuée). Ex. mare > *ma* ; capŭlu > *ka* ; (eri)cinu > *dzi* ; presbŭter > *prévi* ; *mōlu > *myo* ; trē-caudae > *trékwi*.

*
* *

Nombreux et divers sont les suffixes employés ; en dehors des suffixes latins, -atu (-ata), -uta, -riu (-ria), déjà signalés à propos des *Traits phonétiques*, on rencontre le suffixe masculin -ātōre, passé à *-aduré* dans *piskaduré* (PV) et à *-ayu* dans *piskayu* (Bo), et le suffixe féminin -atrice

1. L'épervier doit être lancé de façon à tomber en nappe *arrondie* : d'où la forme *rundzadyu*, à côté du corse *rezzaju* (Falcucci).

dans *peskatritɛé*. Les noms des vents *maistralé*, *grégalé* sont des exemples du suffixe -ALE; les désignations des filets : *rétyara*, *bistinara*, *bugara* sont formés à l'aide du suffixe -ARA.

Les suffixes latins -OSU (-OSA), dans *spinozu*, *-oza*; -INA, dans *kolumbina*, *marina*, sont toujours sentis comme vivants.

Des suffixes diminutifs récents, tels que -ETTA (ex. *galinetta*), -ELLA (ex. *kurdella*, *orinilla*); -OTTU (dans *padjèllottu*, *paragottu*, *sparlottu*), apparaissent à côté des suffixes classiques -OLU (-OLA), -ŬLU (-ŬLA), dans *turdulu*, *krowulu*, *bébekkula*, *tɛokkula*, *natadyolé* ; à Bonifacio, avec le passage de *L* à *R*, on a *korburé* < CŎRB-ŬLAE, *mennura** < MENŬLA. On rencontre le suffixe péjoratif -ONE dans *tɛavattoné*; le suffixe -ACIU (-ACIA) a une valeur diminutive dans *izolatɛu*, *ramadja*, et péjorative dans *karnatɛa*.

LE VOCABULAIRE DE LA PÊCHE

I. La nature.

§ 1. — *La côte.*

La côte de granit gris, caractéristique de Porto-Vecchio, n'offre aucune ressemblance avec la falaise de calcaire blanc couronnée par la citadelle de Bonifacio. On désigne l'aspect abrupt d'un rivage par le terme *kòsta a piku* (PV), *kòsta periguloza* (Bo); un cap est *una punta* (PV), une presqu'île, *ina penizula* (Bo), une île, *izula*, un îlot, *izolatɛu* (PV). Quand les pêcheurs bonifaciens s'éloignent de leur « marine », on dit qu'ils sont allés pêcher *sut a ròkka* « derrière la falaise »; parfois, leur barque s'avance sous les voûtes d'une grotte, *ina gròtta*, dont les stalactites de calcaire reçoivent le nom pittoresque de *salami* (litt. saucissons).

A Porto-Vecchio, comme à Bonifacio, la baie, formant un havre naturel, s'appelle *a marina* ; un étang, *u stanyu*, communique avec la mer, et sa faune fait l'objet d'une pêche particulière. La grève ou plage s'appelle *a spyadya* (PV), *a tɛádza* (Bo), et le sable, *rena* (PV), *oréna*, *orina* (Bo); en parlant de sable fin, on dit *rena fina* (PV), *orénilla*, *orinilla* (Bo).

§ 2. — *La mer.*

Si nous quittons la côte, pour observer la mer, *u maré* (PV), *u ma* (Bo), nous rencontrons l'expression *a maré empinu l akwé* (PV), pour

désigner la marée montante (litt. « à la mer s'emplissent les eaux »); à ceci s'oppose l'expression *a maré byotanu l akwé*, décrivant la marée descendante (litt. « à la mer se retirent les eaux »). L'eau de mer, restée dans un trou de la plage, où on trouve du sel, se dénomme *akwa morta* (PV).

Le pêcheur, se rendant aux fonds de pêche, *byanki tassoné* [1] — où gîtent les Rougets — a soin d'éviter les herbiers dits *morsi d alga*, le récif, *skulyu* (PV), *skudyu* (Bo), et plus encore l'écueil sous-marin, *a kyana* (Bo). Par contre, quand le courant est contraire à la houle, le pêcheur mène sa barque à l'abri dans une *sappara* (PV) « trou entre les roches » [2]; cela évite d'être noyé, *anigayu* (Bo)...

Lorsqu'une barre noire se forme à l'horizon, et que le vent s'élève, *u tempu minatɛa* (PV) (litt. « le temps menace »), on voit se rassembler les mouettes, *i lokki* (Bo); on parle alors de *katyu tempu, maré grossu, in furya*, « mauvais temps, mer forte, déchaînée », à Porto-Vecchio, tandis que les Bonifaciens opposent *u ma grossu*, la mer forte, à *u ma bonatzu*, la mer calme; ils disent *u ma rumpé*, quand la mer « se brise »; alors apparaissent les grandes lames, que la métaphore populaire compare à des cavalcades [3] : *kavaḍatta* (PV), *kavalaya* (Bo). L'écume de la mer, *ɛuma* (PV), *ɛuma* (Bo) rejaillit, formant des embruns, *spuvaré, spuvari* (Bo), littéralement, le « poudrin » [4].

L'état de la mer n'est pas seul à préoccuper le pêcheur; il observe la brume, *a fumatɛa* (Bo), et s'interroge sur la direction des vents. La rose des vents m'a été décrite avec une terminologie précise : le vent du nord s'appelle *maistralé*, celui du nord-est, *tramuntana*; à l'est, c'est le *liwanti*, au sud-est, *grégalé*, au sud, le *ɛiroku*; au sud-ouest, *libètɛu*; à l'ouest, *punènti*; au nord-ouest, *punèntè-maèstru*. Mon informateur de Porto-Vecchio emploie en outre les expressions *maèstru-tramuntana* (nord, nord-est), *grégu-tramuntana; ɛiroku-libètɛu* (vent des côtes de Sardaigne) et *punènté-libètɛu* (ouest, sud-ouest).

1. L'informateur prononce *byanki*, et refuse de voir dans ce terme une adaptation du français « banc (de pêche) » ; *byanki tassoné* signifierait littéralement : « blanches tanières ».

2. Cette anfractuosité (dans les roches, au large) n'a rien à voir avec le *tafonu* excavation de la côte, où se cachent les crustacés.

3. Comparer l'expression bretonne et poitevine « la grande jument blanche » pour désigner la mer (cf. Paul Sébillot, *Le Folklore de la France*, Paris, 1905, t. II, p. 10-13).

4. Cf. français *poudrin* « espèce de pluie que les lames forment en se brisant » (Littré).

II. La pêche : barques, gréements, outillage.

§ 1. — *Les embarcations.*

Nous avons déjà vu que l'expression *a marina* (plus fréquente que *u portu*) désignait à la fois le havre naturel et le port lui-même ; le quai se nomme *u molu* (PV), *u myo* (Bo) ; la jetée, *dzétata* (PV), *dzittaya* (Bo), alors qu'à Ajaccio M. C. a entendu dire *a yétata* ; l'estacade, *appuntamèntu*. L'ancre s'appelle *ankura* (PV), l'amarre pour amarrer le bateau à quai, *ina tsima* (Bo) [1].

Parmi les embarcations servant à la pêche, on distingue à Porto-Vecchio, *a barka puntata* « barque pontée, pour la pêche à la langouste », de *a barka asanoné* litt. « barque planchéiée » destinée aux filets. A Bonifacio, des pêcheurs du port m'ont dit ceci : la saison de la langouste se situait autrefois du 1er mars au 30 septembre ; actuellement, on la pêche toute l'année. Quand on veut se livrer à la pêche du homard ou de la langouste, on emploie un bateau appelé *in arigusta*, un langoustier [2].

Description d'une barque à voile.

La quille se nomme *a kilya*, la poupe, *a puppa*, la proue, *a pruwa* ; le gouvernail, *u tému* (Bo) ; la « fourche » en bois, destinée à supporter le mât (avant qu'on ne le hisse), la vergue et les rames, s'appelle *a furkètta* (Bo) ; chaque barque en a quatre (deux de chaque côté). Il n'y a qu'une voile, *a véla* (PV), *a véra* (Bo), et un foc, *bilaku* ou *bilakonka* (Bo), fixé au boute-hors (ou bout-dehors), qu'on appelle *bidoru* [3].

En haut du mât, *madyu* (PV), *èrburu* (Bo), est fixée une vergue, *anténa*, munie d'une *botsa*, corde [bosse] avec un œil, où entre une autre corde destinée à fixer les deux câbles : *u kavu dé puppa* (PV), *u ka dé*

1. Gateau (*op. cit.*, p. 164) cite, au Maroc, l'expression *teima* « extrémité de câble ou de chaîne — conforme à l'italien ; le tunisien a étendu le sens à tout le câble, à une amarre ».

2. Ce terme, dont la prononciation actuelle est identique au nom de la Langouste, remonte vraisemblablement à **arigustare* (comparer bonifacien *ma* < *mare*).

3. Ce terme me paraît être un « francisisme » (comme disent les Corses), adaptation du français bout-dehors (prononcé localement bout-d'hors), à la phonétique locale, substituant le son *-i-* au son *-u-* (cf. *liwatzu* < *LŬPACIU). L'italien dit, en ce sens, *asta*.

puppa (Bo), à tribord, et *u kavu dé pruwa* (PV), *u ka dé pruwa* (Bo), à bâbord, servant à manœuvrer la voile; quand on va contre le vent, on tire le *kavu dé pruwa* contre le vent; quand on lâche les deux cordages, c'est pour aller vent arrière; enfin, pour virer de bord, on tire le *kavu dé puppa* (tribord), et lâche le *kavu dé pruwa* (bâbord).

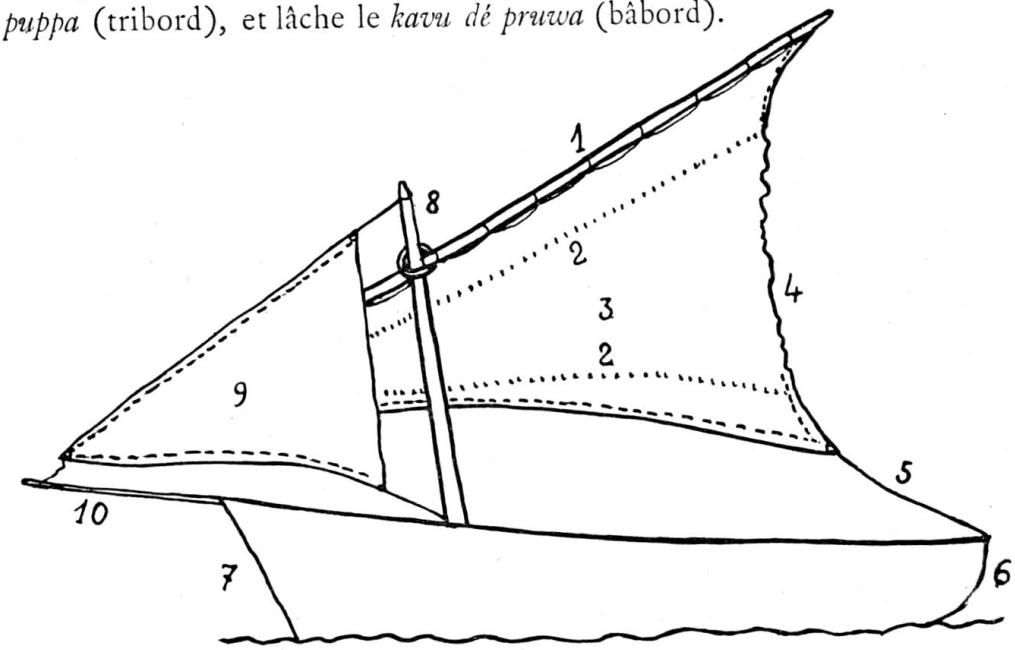


Schéma d'une *barka* d'autrefois à Bonifacio (d'après M. C.)

1 *anténa*. 3 *véra*. 5 *skota*. 7 *pruwa*. 9 *bilaku*.
2 *tertzarolla*. 4 *filu*. 6 *puppa*. 8 *èrburu*. 10 *bidoru*.

Pour diminuer la voile, on la roule à sa base, et tire sur les ris, *tertzérollé*, puis on noue le bout supérieur de la voile sur la vergue. Signalons encore, à l'arrière : l'écoute, *a skota*, qu'il faut tirer pour raidir la voile, *tira nant a skota*, et *u filu*, cordage allant de l'écoute au sommet de la voile; on le tire pour que la voile « fasse sac » avec le vent [1].

Et maintenant, *navigému ! ému a parté a peska* : naviguons, nous devons partir à la pêche. Aller de l'avant, c'est *boga* [2], mais ce terme s'emploie aussi au sens de « ramer » (il faut toujours emporter la rame, *u rému* (Bo),

1. La terminologie de la barque à voile — maintenant tombée en désuétude — a dû être plus riche autrefois. Voir le croquis dessiné par mon informateur.

2. Une célèbre formulette enfantine corse, *Boga, boga, siya* ! se mime en faisant aller d'avant en arrière les bras de l'enfant, que l'on fait ainsi « ramer » pour l'amuser.

a réma (PV)); faire marche arrière se dit *siya*[1]; tendre la voile, c'est *itza*, et la raidir, *tesa* (PV); baisser la voile, *aména* (Bo), *bassa* (PV). La pêche, *a peska*, va bientôt absorber toute l'activité du pêcheur, *piskaduré* (PV), *piskayu* (Bo)[2], qui a déjà préparé ses engins.

§ 2. — *Outillage de pêche.*

A. — *Lignes.*

La ligne s'appelle *a lèntza, lèndza* (PV), *a léntza, léndza* (Bo). La palangre « ligne de cent hameçons, distants de 2,50 m. environ, immergés à 150 m. de profondeur », s'appelle *palamité* (PV), et *koffi* (Bo)[3]. On la leste avec des plombs, mis à chaque bout, et quelquefois au milieu; on laisse la palangre « pêcher » pendant une heure, puis on la retire... et on recommence. On pêche à la palangre : congres, murènes, pagres, dentés, pageaux, corbeaux, sars, mérous, langoustes.

La palangrotte « ligne de 75 à 100 m., avec 2 ou 3 hameçons seulement » s'appelle *u bulintinu* (litt. la « volantine »); on pêche en la surveillant sans cesse : dès que « ça mord », on la relève.

Le hameçon se nomme *amu* (Bo), *ambu* (PV); on le garnit généralement de seiche, calmar, ou poulpe dépecé. Bien que la « pêche à la ligne » soit réservée aux pêcheurs des quais, signalons ici qu'on appelle *a kana* (PV), *a kanna* (Bo), la gaule (faite d'un bambou); la ligne porte le nom signalé comme terme général, plus haut. Pour exprimer que « ça mord », on dit simplement *i péɛi tukinu*, « les poissons touchent ». Les corbeilles où on met les poissons à mesure qu'on les retire des hameçons, s'appellent *i korburé* (Bo); le vivier flottant se nomme *kaɛa*, la « caisse ».

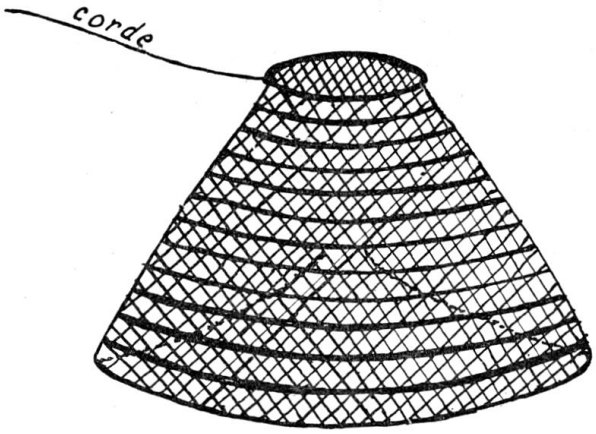
B. — *Nasses.*

Les nasses ou casiers sont désignés par un terme général, *nassa*; à Porto-Vecchio, on distingue, selon le maillage, la *nassa a tanuta*, nasse pour Canthère[4], qu'on emploie pour la pêche à la seiche, en avril; et la *nassa a dzèru futtoné*, dite « casier à jarret », nasse destinée à la pêche du

1. Comparer ancien français *siller* ; et *sillage*.
2. Un rocher, situé au large de Bonifacio, s'appelle *u piskayinu*, « le petit pêcheur ». Le génois dit *pescôu* < PĬSCĀTŌRE (cf. Casaccia).
3. En raison des *koffi* ou « paniers » de liège dont elle est garnie.
4. Il s'agit du Cantharus vulgaris, Cuvier (n° 47, p. 428).

Smaris alcedo, à petites mailles. Les matériaux, servant aux pêcheurs à la fabrication artisanale de leurs nasses, sont les mêmes à Bonifacio et à Porto-Vecchio; elle m'a été décrite ainsi. La *nassa* est constituée par des cercles en *murta* (myrte), et par des baguettes verticales en jonc (*dunku*, Bo; *yunku*, PV), ou encore, en bambou (*kana*, PV; *kanna*, Bo). Le bambou, plus résistant, est cueilli sur la rive opposée de la marine, à Bonifacio; pour la fabrication des « tresses », il faut *kujé* (coudre), avec une aiguille en bois, spéciale, appelée *kutèlla*, *kutyèlla* (Bo) [1].

Le goulet de la nasse, en forme d'entonnoir, par où s'introduira la capture, s'appelle *a gamba* (litt. la « jambe »); l'attache portant l'appât s'appelle *ramadja*; on appâte avec du poisson salé, qu'on accroche devant l'entrée de la nasse à grand maillage; mais les « casiers à jarrets » ne sont pas appâtés; on y laisse simplement quelques jarrets.



nassa (actuelle) à Bonifacio;
en pointillé, à l'intérieur, schéma du goulet d'entrée : *a gamba*.

Diamètre supérieur : 30 cm. — Diamètre inférieur : 100 cm. — Hauteur : 65 cm — Réseau en jonc (*u dunku*). — Cercles en myrte (*a murta*).

Mon informateur de Porto-Vecchio m'a ainsi décrit la méthode qu'il emploie : un « chapelet » de dix casiers attachés, à dix mètres de distance l'un de l'autre, est immergé à cinquante mètres (en moyenne) de fond : c'est la *paterna*. A chaque bout de la *paterna*, il y a une pierre de quinze kilos : *a madzena*, avec une corde, *u kalamentù*, pour maintenir les casiers immergés. On nomme *kardèlla* un chapelet de cinquante bouts de liège

1. L'aiguille à faire du filet, plus petite, porte le même nom.

« mâle », attachés à une distance de vingt à vingt-cinq mètres; pour indiquer l'emplacement du mouillage, on met un pavillon, *una fraska*. On a soin de poser (ou mouiller); *lampa* (litt. « jeter ») les casiers « en long », en travers du sens de la navigation, afin d'éviter de couper les cordes. Le casier reste au fond (lesté de pierres), pendant quatre jours; au quatrième jour, le jonc a « bu » l'eau de mer; il faut alors relever les casiers, *tira é nassé*.

C. — *Filets*.

Le terme *a réta* désigne un filet quelconque; la ralingue se nomme *strammatzolu* (PV); les flotteurs, en liège, s'appellent *a kortєéta* (Bo) — terme dérivé du mot désignant l'« écorce », et *a nata* (PV) — du verbe *nata* « flotter ». Le liège lui-même (abondant grâce aux bois de chênes-lièges de la région) s'appelle *subéru* (PV), *suvro* (Bo). Chaque plomb du filet est simplement un *pyombu*.

Différentes sortes de filets sont connues et employées : le tramail, *u trémalyu; a bugara*, le « boguaire » (filet simple, pour la pêche aux Bogues, de sept mètres sur cent, maillage 12 1/2); *a rétyara* (filet ressemblant au boguaire, mais avec des mailles plus larges : 9 1/2), servant à la pêche aux Oblades.

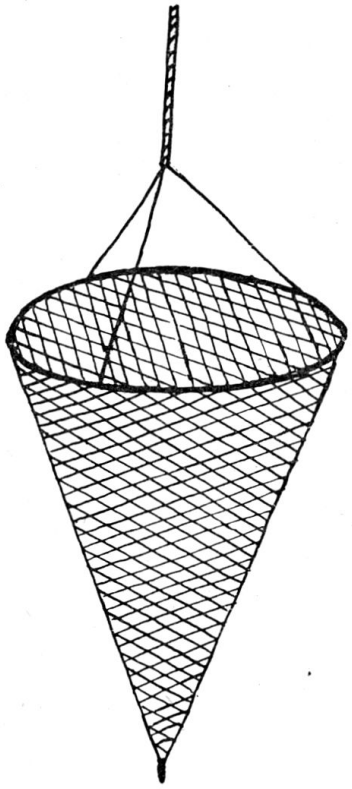
Il y a encore l'essaugue, *a єabika* (PV) que M. C. traduit par « senne », tandis que les pêcheurs de la marine de Bonifacio m'ont cité *єabéka*, en traduisant par « chalut, filet traînant »; dans les deux cas, il s'agit d'un filet traînant, à poche centrale, dont les extrémités sont tirées par deux groupes d'hommes, placés sur le rivage (alors qu'une embarcation maintient la poche centrale immergée) : c'est-à-dire du filet que les Provençaux appellent essaugue. Les cordes pour tirer la *єabéka* n'ont pas de nom; on a des signaux pour s'interpeller : « Tu as le 2? Tire doucement! »

On m'a encore cité *a bistinara* (PV), *bistinare* (Bo), filet pour la pêche du *palumbu* ou *spinarolu* (Aiguillat), du chat de mer, des raies, et de la langouste. Le corse *bistinara* « filet pour la pêche aux Squales », évoque l'italien *bestino* : Battisti et Alessio (*op. cit.*, t. I, p. 500) supposent un latin vulgaire *BĒSTINUS, et citent le sarde *bastinu* « gatto di mare ».

La pêche du Muge (*matzardu*) dans les étangs m'a été ainsi décrite par M. C. : on pose un premier filet sur l'étang; un second filet, à plat sur l'eau, est posé autour du premier; le poisson, pris dans le premier filet,

saute pour s'échapper, et retombe dans le second filet. M. C. nomme *a battuta* ce double filet, qu'on nomme en Provence *cannat* ou *sautade*; cependant, Caraffa donne à la sautade les noms corses de *paratura* ou *saltu* (*op. cit.*, p. 292), après avoir parlé de la *bugara,* qu'il traduit par le français *battude* (en provençal *battudo*, cf. Mistral) [1].

M. C. connaît encore l'épervier, *u rundzadyu* (PV); il m'a cité deux sortes d'épuisettes : *a kwaréteinara* est une grande épuisette à mailles



kwaréteinara à Bonifacio (d'après M. C.).
Diamètre : 4 m. 50.

fines (diamètre : 4,50 m.); on attache à la ficelle, en guise d'appâts, de la mie de pain pressée, ou une araignée de mer; il s'agit d'une « balance », suspendue par une corde (et maintenue par un manche); quant à la petite épuisette, il la nomme *u skalabru.*

1. Borrel, *op. cit.*, reproduit un dessin de *cannat* ou *sautade*, utilisé en Tunisie pour la même pêche.

III. Faune marine (poissons, crustacés, mollusques).

§ 1. — *Termes généraux.*

Les poissons, *i péei* (sg. *u péeu*) se présentent souvent par banc : *una banda* (PV), *u eamu* (Bo, litt. « l'essaim »). A Porto-Vecchio, lorsque le poisson est pris aux mailles du filet, on dit *u péeu è ammalyatu, démalyému !* « le poisson est emmaillé, démaillons-le ! » ; lorsqu'il est pris au hameçon, on dit *u péeu è inkuteadu, skuteému !* « le poisson est accroché, décrochons-le ! » Le pêcheur a-t-il fait une bonne pêche, *una bona pèska* (PV), *péska* (Bo)? bientôt va résonner le cri de vente, *ayo! i péei* (PV).

Et maintenant commence la préparation du poisson ; les nageoires s'appellent *natadyolé* (PV), les ouïes, *favatei* (PV), *gardjé, gardji* (Bo) : il faut étriper le poisson : *esbutyému* (PV), *spandzému* (Bo) signifie « vidons-le » !

Pour M. C., *a kowa*, litt. la « couvée » se dit des œufs déposés par le poisson, ou le crustacé, tandis que *l owé* désigne les œufs trouvés dans le corps du poisson ; on nomme *butarègyé* (PV), les œufs de Muge qu'on sale (en français régional, *boutargues*).

Le foie du poisson s'appelle *u figarettu* (PV), les entrailles, *trippi*, l'arête, *spina*, l'épine dorsale, *spin orsale*; les écailles, *skalyé* (PV), *skadjé* (Bo). Chez les mollusques, la ventouse du poulpe s'appelle *vintozi* (PV); chez les crustacés, les pinces du crabe se nomment *ī buki* (PV).

Les poissons servent à préparer bien des mets, que je ne puis décrire ici ; citons simplement, à Porto-Vecchio, *a pitza*, tarte aux anchois, assaisonnée avec des olives et des tomates ; l'*adziminu*, sorte de bouillabaisse, où entrent de la rascasse, des crabes, parfois de la langouste, des *prété* (Uranoscope), de la seiche, du sar, du *kapponé* (Scorpène truie)... avec des pommes de terre. L'*alistrèttu*, ragoût de seiches et de petits poulpes mêlés, avec une sauce au vin, se rencontre aussi à Bonifacio. Un mets spécifiquement bonifacien serait aussi *u pistarellu*, chat de mer bouilli, assaisonné avec une vinaigrette, à laquelle on peut ajouter une sauce piquante, avec des piments pilés (*pista* signifie « piler »).

§ 2. *Nomenclature des espèces marines observées par mon informateur* (*M. C.*).

A. — **Poissons** [1].

1. — **Le Griset** (Hexancheus griseus, Bonnaterre) : *u zbrilyu*.

Tito de Caraffa (*op. cit.*, p. 26) signale qu'il n'a jamais vu ce poisson sur la côte orientale; il relève (*op. cit.*, p. 18) le sarde *sbrigliu*, l'ajaccien *sprigliulu* désignant selon lui un autre Squale, l'Oxyrhina spallanzani, Bonaparte (inconnu à Bastia). Houdemer a relevé *sbrigliu* à Ajaccio, au sens de « Griset ». Falcucci se borne à enregistrer *sbrigliu*, *sbrigliullu* « spece di grosso pesce ». Ce terme ne figure ni dans le répertoire génois d'Olivieri, ni dans la *Faune populaire* de Rolland.

La forme *sprigliulu*, avec un *-p-*, me paraît être une variante orthographique et non phonétique [2]. On peut voir dans *u zbrilyu* un terme de la même famille que le corse (et l'italien) *brilya*, désignant la « bride » : la large fente de la mâchoire de ce Squale pouvant rappeler celle des animaux porteurs de bride; l'*s* privatif donnerait alors à ce terme le sens de « débridé », par allusion à la forme de la bouche; Carus (*Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum*, t. II, p. 499) a relevé pour ce Squale l'appellation de *bouca douça*, à Cette.

2. — **La petite Roussette** (Scylliorhinus canicula, Linné : *u gattuteu* (PV), *gattuteu* (Bo).

Ce terme évoque directement l'italien *gattuccio*; l'étymologie le rattache au nom (gaulois) du chat, CATTU, par allusion à l'aspect de ce Squale, appelé aussi *pesciu gattu* en Corse (d'après Caraffa, *op. cit.*, p. 15). Falcucci, citant au sens de « Roussette » les termes *gattu o gattuzzu*, dit que ce poisson est ainsi dénommé en raison de sa voix, ressemblant au miaulement des chats. Battisti et Alessio (*Dizionario etimologico della lingua italiana*, t. III, p. 1773) voient dans l'italien *gattuccio* une allusion à son aspect tacheté, rappelant le pelage d'un chat.

1. L'ordre de citation des espèces est celui adopté par F.E. Houdemer dans son étude des noms de poissons d'Ajaccio. Suivant l'usage adopté par les naturalistes (et suivi par Bertin et Houdemer), les noms français savants des espèces zoologiques sont indiqués avec une majuscule : p. ex. la Vive (et non la vive).

2. Elle est peut-être due au désir de « restituer » ce terme corse, en remplaçant la sourde par une sonore ; on sait que les parlers corses ont une tendance générale à la sonorisation, tendance qui est combattue par les diverses orthographes officielles corses.

3. — **L'Aiguillat** (Squalus acanthias, Linné). Pour M.C., ce qu'on appelle *spinarolu* à Bonifacio serait le Squale désigné par le terme *palumbu* à Porto-Vecchio.

Ces deux termes, qui ont échappé à Falcucci, figurent dans l'étude de Caraffa (*op. cit.*, p. 23 et 27) : chose curieuse, on se servirait à Bonifacio du terme en usage à Bastia (cf. italien *spinarolo*, XIXe s., m. s. ; voir Carus, *op. cit.*, t. II, p. 503 [1]).

Le terme *spinarolu* se rattache évidemment au latin SPINA, par allusion à l'aspect « épineux » de ce Squale, appelé par les Provençaux Aiguillat.

Quant au terme *palumbu*, à rapprocher de l'italien *palombo* « requin », [XVIIe s. Redi], Battisti et Alessio (*op. cit.*, t. IV, p. 2736) font observer que le latin *palumbes*, *-is*, *-us* a la même formation que *colombus* (cf. grec. *peleia*) ; c'est en raison de sa couleur — grise sur le dos, blanchâtre sur le ventre — que l'Aiguillat aurait été désigné par un terme servant déjà à dénommer le Pigeon ramier [1].

4. — **L'Ange de mer** (Squatina squatina, Linné) : *sgwarru*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 29) relève *sguerru*, tandis que Falcucci donne au terme *squaru* le sens de « Squale pointillé ». Le terme *sgwarru* est de la même famille que l'italien *squadro*, désignant l'Ange de mer (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3609); Meyer-Luebke rattache *squadro* au latin *squatus* ; il faudrait postuler une forme populaire *SQUAT-R-U ; on a aussi le catalan *peix esquadra*. Barbier (*Rev. Lang. Rom.*, t. 54, p. 327) voit dans l'italien *squadro* le latin *squalus*, avec la contamination de *quadro*, et postule *EXQUADRU. Ernoult et Meillet (*op. cit.*, p. 929) citent *Squatus*, glosé « genus piscis dictus quod sit squamis acutus... et eius cute lignum politur » (cf. Pline, *9*, 14), correspondant au grec *rhinê* « lime », et « poisson dont la peau sert à polir le bois ». Il y a dans le latin *exquadrare* « équarrir » la même idée de « façonner » le bois ; l'Ange de mer serait le Squale dont la dépouille peut servir à « équarrir ».

5. — **La Raie bouclée** (Raia clavata, Linné) : *radza spinoza*.

Caraffa et Houdemer signalent aussi ce terme, sur la côte orientale comme à Ajaccio, tandis que l'italien dirait en ce sens *razza chiodata* ; par contre, Olivieri (*Descrizione de Genova e del Genovesato*, p. 126) note à Gênes *razza spinusa*.

1. Voir P. Barbier, Rev. Lang. Rom., t.52, p. 118.

L'étymologie n'est pas douteuse : il s'agit d'une « raie épineuse », RAJA SPINOSA.

6. — **La Raie capucin** (Raia oxyrhynchus, Linné) : *sudina*.

M. C. voit dans *sudina* un terme dialectal servant à désigner la « visière » de la casquette : métaphore de la même saveur que le nom officiel de « capucin ». L'étymologie de *sudina* « visière » n'est pas claire (Caraffa et Houdemer ne signalent pas de nom populaire pour la Raie Capucin).

7. — **La Raie lisse** (Bertin, *Atlas des Poissons,* fasc. I, p. 51-52, en signale 5 espèces) : *radza liea*.

Ni Caraffa ni Houdemer ne parlent de Raie lisse [1]. L'origine de *radza liea* est claire : RAJA *LĪSIA.

8. — **La Raie Pastenague** (Dasyatis pastinaca, Linné) : *farunkóda* f. (PV) ; *mudyu* m. (Bo).

Le premier terme signifie « épée-queue » selon M. C. ; il semble que le latin FĔRRU, suivi de CAUDA, est sous-jacent dans *farunkóda*, comme il l'est dans l'italien *ferrazza* et le niçard *ferrassa* (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 517), par allusion à la queue « barbelée » de cette Raie.

Le terme bonifacien *mudyu* se retrouve en italien dialectal, où il désigne « le mâle de la Raja pastinaca » : Venise *mucio*, Calabre *mucchie*, *mutulu*, Naples *mucchie*, *muje*, Sicile *mugghiu* (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2423). Rolland (*Faune*, t. XI, p. 170) cite, comme désignation de la Raja pastinaca, l'italien dialectal *mujovacca* ; et Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 54, p. 157) cite l'espagnol *Rayavaca* : il y voit une influence du latin *mugire* sur *buculu* (d'où l'italien *bucchio* « bouvillon »). La Pastenague n'est pas en effet un poisson « mugissant », mais armé d'une queue « cornue » qui a pu la faire comparer à une vache ou à un bœuf ; Pline (32, 40) cite « Raiae, pastinacae, squatinae, torpedo ; et quos bovis, lamiae, aquilae, ranae nominibus Graeci appellant » ; Littré [2] traduit, dans cette citation, « bovis » par « Raie cornue ».

9. — « **Grande Raie** » : *bramanti* f. D'après les dimensions exceptionnelles auxquelles M. C. fait allusion, il doit s'agir de la Raia batis, L.,

1. Cependant, Caraffa fait observer qu'on emploie l'expression *razza liscia* pour désigner les Raies qui ne sont pas épineuses (*op. cit.*, p.21).

2. Il est intéressant de consulter aussi l'édition de *l'Histoire naturelle* de Pline commentée par le naturaliste Cuvier, Paris 1827-28 (Libri VII à XI).

au sens de Raie pocheteau (cf. Rolland *Faune*, t. III, p. 91; et Bertin, *op. cit.*, fasc. I, p. 50), dont la longueur atteint ou même dépasse 2 mètres. Si cette espèce paraît avoir échappé à Caraffa et à Houdemer, en revanche Olivieri (*Descr.*, p. 126) a relevé à Gênes *razza bramante*, Laeviraia bramante, Sassi; et Casaccia (*Vocabolario genovesato*) donne à *razza bramante* le sens de « razza pietrosa ».

Le terme *bramante*, qui a attiré l'attention de Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 182-3, n° 197), désigne en espagnol la Raie clavata, L. (cf. Carus, *Prodr.*, II, 521). Barbier rapproche ce terme de l'allemand dialectal *Brabanter* « Raie » (cf. Rolland, *Faune*, t. XI, p. 163), et selon lui, ce terme doit s'entendre au sens de « couverture en toile de brabant » (le passage du *b* à *m*, en cette position, est normal en espagnol). Par contre, Barbier ne semble pas avoir eu connaissance des noms portugais d'une autre Raie, la Mante (Pteroplatea altavela, Bonap.; cf. Joubin, *Catalogue des animaux marins*, t. II, p. 70): *Jamanta*, *Uge manta*, *Breamente*. Le dictionnaire portugais de Azevedo (1952) donne à *uje* le sens de Raie pastenague, celui de Moraes (1844) relève *uge*, *ugea* « peixe », et *breamante* s. m. « certo genero de pescado » [1]. La présence d'un *-m-* dans les termes portugais, génois et corse désignant une espèce du Genre Raie, rend difficilement acceptable la formation postulée par Barbier à partir du terme espagnol [*bramante*].

10. — **La Raie électrique** ou **Torpille** (Genus torpedo, Linné) : *trémulontea*.

A Bastia, on la nomme *tremula* (Caraffa, *op. cit.*, p. 32); à Ajaccio, *tremagione* (Houdemer); cette Raie, qui donne des secousses électriques, porte fréquemment des noms populaires dérivés du latin TRĔMŬLĀRE (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 527-8, Genus Torpedo).

11. — **La Sardine** (Sardina pilchardus, Walbaun) : *sardina* (M. C. ne connaît pas de dénomination spéciale pour le jeune de la Sardine). Le latin dit *sarda* (Pline, *32*, 151) et *sardīna* (Columelle, *8* 17).

12. — **L'Anchois** (Engraulis encrasicholus, Linné) : *antyuwa*.

Meyer-Luebke (*REW*, 520) cite l. *aphye* [le grec ancien a les formes

1. La dixième édition (1950) du *Dicionario da Lingua Portuguesa* d'Antonio de Morais da Silva, renferme les termes *bramante*, alias *barbante* « cordel »; et *breamante* « certo genero de peixe da costa portuguesa ».

ἀφύη et ἀφύα]. — 2. **apiuva*, *apya*, d'où l'italien *acciuga*, le génois *ančova*; mais le *n* semble faire partie du radical, dans les formes catalanes, espagnoles, sardes ...Rolland (*Faune*, t. III, p. 118) cite : Cette *antchoya*, et Gênes *anciua* (d'après Olivieri *Descr.*, p. 119). En Corse, Caraffa (*op. cit.*, p. 212) cite *anchiua*, Falcucci *anchjua*; Houdemer rapproche l'ajaccien *anchuia* du provençal *anchoio*, et cite l'arabe de Tunisie *anchouba*. Toutes ces formes reposent sur un radical *ANCIUVA (ou *ANCIUBA). Peut-être faut-il conjecturer, à l'origine, un radical à alternance : ACC-IU(GA)/*ANC-IU(VA), analogue à l'alternance -GG-/-NG- existant entre le grec ancien γόγγρος et le latin classique CONGĔR.

13. — **L'Anguille** (Genus Anguilla, Shaw) : *angwilla*. Le latin ANGUILLA est un dérivé de *anguis* « serpent ».

14. — **Le Congre** (Genus Conger, Linné) : *grònku*.

Falcucci cite le corse *grongu*, et Houdemer l'ajaccien *gronchu*. Meyer-Luebke (*REW*, 2144) signale, à côté du latin classique CONGĔR, les formes GONGRU et GRŎNGU. Battisti-Alessio (t. II, p. 1875) rapprochent l'italien *grongo* (XVIIe s.) du latin médiéval *grongus* (XIVe s.) et du grec *gongros*; l'ancien génois est *gronco*, le génois actuel, *brunco*. (Olivieri, *Descr.*, p. 120.)

15. — **La Murène** (Genus Muraena, Linné) : *muréna*.

Le latin classique MURĒNA remonte au grec μύραινα.

16. — **Le Spet** ou **Brochet de mer** (Sphyraena sphyraena, Linné) : *alutzu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 187), citant à propos du Spet le corse *luzzu* et l'italien *luccio di mare* (litt. Brochet de mer) fait observer que l'on confond généralement ce poisson avec le Brochet (Esox Lucius L.). Reposant sur le latin LŪCIUS, comme *luzzu*, la forme *alutzu* ne semble pas due à une agglutination de l'article féminin (puisque la terminaison est masculine); une influence de ALA « aile » est plausible, en raison des ailerons que porte le Spet [1].

17. — **L'Athérine** (Genus Atherina, Linné) : plusieurs espèces du genre Atherina ont été observées en Corse : Caraffa (*op. cit.*, p. 186) cite l'A. Boyeri, *capazzone*, l'A. Joel, *cornaru*, l'A. Mocho, *cornaru ghientile*,

1. Falcucci cite *aluzzu imperiale* « spece di pesce sim. all' cucella ».

l'A. hepsetus, *paragaiu*. Mon informateur a seulement entendu les termes *kapitzonu*, qu'il traduit par « Athérine », et *konnéru* « petit poisson de la famille de l'Athérine, dont la taille peut atteindre 6 cm. ; se déplace par bancs ».

Le terme *kapitzonu* paraît être un dérivé du latin CAPĬTIU « ouverture de la tunique », par allusion à la bande qui lui passe à l'entour du corps (chez l'Athérine sauclet : voir à ce sujet l'étude de Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 53, p. 49-50).

L'origine de *konnéru* (et du corsicisme *cornaru*) est obscure. Falcucci signale aussi *cornaru* « Atherina Boyeri », à l'article *paragaju*, et *cornali* (*cornari*) « pesciolini, i piu piccoli che si mangiano ; fritura ». Le radical se présenterait donc avec une alternance *KONN-ERU/*KORN-ERU.

18. — **Le Muge chelo** (Mugile Chelo, Cuvier) : *u djéritu*.

Houdemer cite le bastiais *cirita* (omis dans l'ouvaage de Caraffa). Rolland (*Faune*, t. III, p. 59) relève à Nice *carida* « Mugil capito ». Battisti-Alessio font venir l'italien *cirro* « sorta di pesce rossigno, sic., calabr. *cerru*, d'un latin tardif *cirris* (Plin. Valerian.), du grec *kirrhis* « pesce di color fulvo : *kirrhos* ». En effet Oppien (*Halieutiques*, 1, 129) cite κίρρις, -ιδος « poisson de mer », et κίρρος désigne une couleur fauve ou jaune (d'après le dictionnaire de Bailly).

19. — **Le Muge doré** (Mugil auratus, Risso). M. C. a entendu le terme *matzardu*, appliqué à « un poisson se pêchant en étang, avec la senne, le mulet » ; or, Houdemer a relevé l'ajaccien *manzardu* « Muge doré ». Meyer-Luebke (*REW* 5425, *MATTEA) cite le corse *mattsardu* au sens de « Muge céphale » (d'après Guarnerio). On peut postuler un étymon *MATTEARDU ; Barbier (Bull. Dial. Rom., t. II, p. 46, n° 12) rapproche l'italien *mazzone* « Muge à grosse tête », de *MATTEA « bâton à grosse tête ».

Il est probable que la forme *matzardu* a été introduite à Porto-Vecchio par des pêcheurs venus de « la région des étangs » (en remontant au nord, vers Bastia) ; en effet le terme « indigène » que M. C. emploie pour désigner le Muge doré (« Muge portant une tache dorée [sur chacun de ses opercules] ») est *alifranteu* (PV). Caraffa (*op. cit.*, 183) et Houdemer signalent, aussi en ce sens, le bastiais *alifranciu* : il s'agirait là encore d'un mot propre à la côte orientale (comme *connaru* : n° 17). L'aspect du Muge doré, avec ses quatre nageoires semblables à des ailes,

rend possible un étymon *ALI-FĔR-ANT-IU, litt. « qui porte des ailes » (cf. italien *alifero* « ailé »); cependant, la caractéristique la plus frappante du Muge doré est bien la tache dorée ornant chacun de ses opercules; aussi pourrait-on postuler, avec plus de vraisemblance, un étymon *AURI-FER-ANT-IU. Carus (*Prod.*, t. II, p. 707) cite le provençal *aurin*, l'italien *muggine orifrangio* (Tuscia) : termes où la même métaphore est sensible.

20. — **Le Muge Céphale** (Mugil cephalus, Linné) : *u mudzaru* (PV), *mudzuru* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 182) cite en ce sens l'ajaccien *muzzaru* (et le bastiais *muzzerdu*). Bottiglioni (*Atlante linguistico-etnografico della Corsica*, t. VII, carte 1380) cite pour le Mugil cephalus (au pluriel) : *muzzari* (PV), *müzeri* (Bo).

Le vocalisme de la première syllabe (*u* à Ajaccio et Porto-Vecchio, *u* à Bonifacio) me paraît interdire un rapprochement avec l'étymon du terme précédemment étudié, *matzardu*. On peut supposer une formation issue du latin MŪGIL, qui a donné l'italien *muggine* « cefalo ». Battisti-Alessio (t. IV, p. 2525) rapprochent le latin MŪGIL « pesce vischioso » (cf. *mucus*) du grec *myxīnos*, *myxōn* « pesce a pelle vischiosa ».

21. — **Orphie** ou **Aiguille** (Belone belone, Linné) : *agulya* (PV), *agudja* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 214) a relevé *aguglia* à Calvi et Ajaccio. Étymon : latin *ACULĔA « aiguille ».

22. — **L'Exocet** ou **Poisson volant** (Exocetus volitans, Linné) : *a galinètta* « poisson ayant des ailes pour décoller, et aller de rocher en rocher; fait des bonds de 20 à 30 mètres ». Étymon : latin GALLĪNA, d'où est issu l'italien médiéval *gallinetta* au sens de « hirondelle ». La métaphore « hirondelle » apparaît également dans le bastiais *rondina*, désignant aussi l'Exocet (cf. Caraffa, *op. cit.*, p. 215).

23. — **Le Siphonostome** (Typhle typhle, Linné) : *a porta pinna*, litt. « le porte-plume ». D'après M. C., ce petit poisson, long de 20 cm., une fois séché, devient raide; on peut mettre une plume au bout et s'en servir pour écrire. Étymon : PORTA + PĪNNA.

24. — **L'Hippocampe** (Hippocampus hippocampus, Linné) : *kavadu marinu* (PV), *kavalu marinu* (Bo). Beaucoup de dénominations régio-

nales de ce poisson le comparent à un « cheval » marin (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 535). Étymon : CABĂLLU + MARĪNU.

25. — **Le Merlus** (Merluccius merluccius, Linné) : *merlutzu* (PV).

Caraffa (*op. cit.*, p. 195) cite en ce sens l'italien *merluzzo*. Meyer-Luebke (*REW*, 5143) signale la formation MARIS + LŪCIUS, proposée par Diez, tandis que Barbier (Rev. Dial. Rom., t. I, p. 440) rapproche ce terme du latin MERŬLA. L'aspect du Merlus ne paraît pas justifier l'une ou l'autre de ces appellations (un autre poisson est généralement comparé au Brochet (lat. LŪCIU); c'est le Spet (voir au n° 16) et un autre au Merle; c'est le Labre Merle (voir au n° 54).

26. — **La Motelle** (Genus Motella, Linné) : *mustélla*.

Étymon : latin MŬSTĒLA, MUSTELLA, désignant à la fois la Belette et la Loche franche (cf. Meyer Luebke, *REW*, 5778).

27. — **La Sole** (Genus Solea, Linné) : *lingwa*.

Pour M. C., *lingwa* désigne à la fois la Sole et le Turbot ; il a entendu dire le terme *solyula* à Bastia, au sens strict de « sole ». Le terme *lingua* (désignant la Solea vulgaris, Risso) a été relevé en Corse (Falcucci ; Caraffa, *op. cit.*, p. 200), notamment à Ajaccio (Houdemer). Olivieri (*Descr.*, 123) l'a noté à Gênes. Étymon : latin LĬNGUA, déjà attesté avec le sens de « Sole » en latin (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 524).

Par contre, le terme bastiais *sogliula* (Houdemer ; Caraffa, *op. cit.*, p. 200) est à rapprocher de l'italien *sogliola*. Étymon : latin SŎLEA, avec un suffixe diminutif *SŎLE-OLA.

28. — **Le Bar** ou **Loup** (Morone Labrax, Linné) : *ranyolu* (PV), *liwatzu* (Bo).

Le terme en usage à Porto-Vecchio doit être rapproché du corse *ragnola* (à Erbalunga, *gragnola* : cf. Caraffa, *op. cit.*, p. 92) : désignant le Bar, et de l'italien *ragno*, s'appliquant à la fois à l'Araignée, au Bar et au Dragon de mer (Vive). Meyer-Luebke (*REW*, 596) signale les sens 1 et 3 ; Battisti-Alessio traduisent *ragno* (XVe s.) par « Lupo di mare, anche il tracheno, cosi chiamato per le spine ritenute velenose, lat. *trachinus araneus*, vel *araneus* (Plinio) probab. *draco marinus*, genov. *aragne*, tirrhen. *trascina* » [1]. L'*i* de la première syllabe du terme bonifacien *liwatzu*

1. M. C. donne à *ranyu* le sens de « Vive » (Trachinus : cf. n° 71, p. 434).

paraît être une labialisation du corse *luvazzu* (noté à Ajaccio : Caraffa, *op. cit.* p. 92, Houdemer idem.), alias *luazzu* (Falcucci), sans doute après passage par une forme intermédiaire **luwatzu*, conforme à la phonétique bonifacienne ; le génois dit en ce sens *luasso* (Olivieri, *Descr.*, 123), et le sicilien *luvaru* (cf. *REW*, 5153). Étymon : latin LŬPU, avec un suffixe : *LUPACIU.

29. — **Le Roi des Rougets** (Apogon imberbis, Linné) : *trilya* (PV), *trédja* (Bo).

Il semble que les termes cités par M. C. à propos de ce poisson s'appliquent, en réalité, au Genre Rouget (Genus Mullus) plutôt qu'à l'Apogon (pour l'Étymon, voir au n° 53). Caraffa (*op. cit.*, p. 72) distingue, en Corse, *triglia di fangu* Mullus barbatus ; *triglia di fustu*, Mullus furcatus ; *triglia di scogliu*, Mullus surmuletus — tandis que le terme *pesciu rossu* est réservé à l'Apogon imberbis.

30. — **Le Serran « cabrilla »** ou **Chevrette** (Serranus Cabrilla, Linné). M. C. connaît le terme *blaju*, qu'il qualifie d'ajaccien ; il le tient pour synonyme du terme *ɛerronu* (Bo et PV). Caraffa (*op. cit.*, p. 100) relève le corse *bulagiu*, et Houdemer, l'ajaccien *blasgiu* ; le génois dit *bolaxo* (Olivieri, *Descr.*, 120). Un rapprochement est possible avec le latin BŬLLĀRE « bouillonner », d'où un Étymon *BULLAX, *BULLACIU, par allusion au bouillonnement suscité par ce Serran que les Espagnols nomment *cabra* et *cabrilla* (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 613) : les formes dialectales rapportées par Carus ne constituent pas un obstacle : Sicilien *budagia di solu*, Messine *buddaci*, Catane *burragia*, *bodaga*.

Le second terme, *ɛerronu*, repose sur le latin *SERRĀNU. Houdemer signale pour le Serran, le terme *barchetta*, à Ajaccio ; pour M. C., *barkettu* désigne la Perche d'eau douce. Étymon : latin BARCA d'où *BARCETTA, par allusion à la forme de ce poisson. Olivieri (*Descr.*, 120) a relevé *barchetta* à Gênes, au sens de Serranus scriba. Peut-être faut-il voir aussi dans ce terme une influence du latin PĔRCA « Perche » (le Serran est souvent appelé « Perche de mer ») ?

31. — **Le Mérou** (Epinephelus gigas, Brunn.) : *luteèrna* (PV) ; *teèrniya* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 101) cite en ce sens le corse *lucerna* dont l'étymologie lui paraît incertaine : « Pline, dit-il, cite un poisson qu'il appelle

Lucerna et qui d'après lui brillerait dans la nuit en tirant une langue enflammée; ce qui n'évoque en rien le Mérou ». Auparavant, Caraffa (*op. cit.*, p. 96) cite le terme corse *lucerna* appliqué cette fois au Cernier (Polyprion Cernium, V.); l'italien *luxerna*, dit-il alors, concerne également ces deux poissons. Battisti-Alessio (t. III, p. 2275) relèvent *lucerna* chez Oudin (1639) comme nom vulgaire de l'Uranoscope, tout en signalant qu'à Gênes ce terme désigne l'Epinephelus, et renvoient à Pline (*9*, 82) avec le sens de « poisson phosphorescent ». Bertin (*op. cit.*, fasc. II, p. 14) parle seulement de la couleur « marbrée et changeante du Mérou ».

Quant au second terme, *tèerniya*, il est signalé dans Falcucci : *cernia* « spece di pesce grande ». Battisti-Alessio (t. II, p. 869) citent *cernia*, poisson de la famille des Serranidés, cf. latin tardif *acerna* (Polemio Silvio) et *acernia* (Cassidoro), du grec *acherna*. Pline (*32*, 145) cite *acharnē* (cf. grec ἀχάρνας : Bailly) [1].

32. — **Le Barbier** (Anthias sacer, Bloch) : *trakkodi* (PV), *trékwi* (Bo).

Ces deux termes, de formation populaire, font allusion à l'aspect des nageoires du Barbier, d'où la comparaison « Trois queues »; du latin TRĒ+CAUDAE.

33. — **Le Corb noir** ou **Corbeau** (Corvina nigra, Linné) : *korbu* (PV); *krowulu*, *kroulu* (Bo). Houdemer relève l'ajaccien *crou*; Olivieri (*Descr.*, 121) signale *pescio crovo* « Corvina nigra, Cuvier ». De leur côté, Battisti-Alessio (t. II, p. 1128) citent *corvo* : pesce di mare cosi chiamato per il suo color nero (Plinio) : cf. grec *korakinos*; et *crovello* (*Ibid.*, p. 1128) « sorte di pesce, simile all'ombrina, detto anche *corvo* ». Étymon : latin CŎRVU, CŎRVŬLU.

34. — **L'Ombrine** (Genus Umbrina, Cuvier) : *a lumbrina* (PV), *umbrina* (Bo).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2282) citent *lumbrina* (déjà en 1489) « ombrina »; cf. afr. lombryne, latin *ŬMBRĪNA. Ernoult et Meillet (*Dict. étym. de la langue latine*, p. 1080) citent *ŭmbra*, *umbrilla*, nom de poisson, de formation analogue au grec σκιαινα.

35. — **Le Saint-Pierre** (Zeus faber L.) : *san pétru*.

Ce terme est aussi ajaccien et bastiais (Caraffa, *op. cit.*, p. 118); cette

1. Le français *cernier* est lui-même un emprunt au provençal *cernié* désignant un Lézard gris.

appellation est très répandue dans les langues romanes (cf. Carus *Prodr.*, t. II, p. 662). Étymon : SANCTU PETRU.

36. — **Le Sargue de Rondelet** (Sargus Rondel., Cuvier) : *sant antonu*, « en français régional *saint-antoine*, poisson de la même famille que le *saragu* ». Olivieri (*Descr.*, 128) a relevé *Sant'Andria* au sens de Sargus Salviani, Cuvier. Étymon : SANCTU *ANTON(I)U.

37. — **Le Sargue vulgaire** (Sargus vulgaris, Linné) : *saragu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 133) et Falcucci relèvent le terme corse *saragu*. Étymon : latin *sargus*, du grec σαργος ; mais la forme corse repose sur un radical *SAR-A-GU.

38. — **Le Sparaillon** (Sargus annularis, Linné) : *sparlòttu* (Bo) ; *teateola* (PV).

Caraffa (*op. cit.*, p. 132) cite l'ajaccien *sparaglio*, le bastiais *spirlu*. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 126, n° 81) étudiant les dérivés du latin *sparus*, relève, à côté de l'italien *sparlotto* (cf. Duez *sparulo*), le génois *sparlo* (déjà cité par Olivieri, *Descr.*, p. 128).

Étymon : latin *SPAR(U)L-OTTU.

Le terme *teateola* n'a pas été relevé par Caraffa, Houdemer et Falcucci. On peut le rapprocher de l'italien *ciaccola* « commère ». Battisti-Alessio (t. II, p. 914) voient dans l'italien *ciaccolare* « commérer » une onomatopée ; un rapprochement avec l'italien *ciacco* « porc » n'est pas clair.

39. — **Le Becofino** (Charanx puntazzo, Linné). Pour M. C., *atsula* (Bo) désigne à la fois « le Becofino et le Sar (Sargus sargus, Linné) ».

Ce terme doit être rapproché de l'ajaccien *zulla*, du capcorsin *salpa sulla* (Caraffa, *op. cit.*, p. 135). Olivieri (*Descr.*, p. 128) cite *sulla* « Charanx puntazzo, Cuvier », de même que Casaccia, qui traduit par l'italien *sarpa solla*. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 57, p. 333, n° 328) relève le vieux provençal *salpa sulla*, à Marseille *sulo*, mais ne conclut pas (il avait étudié auparavant le génois *ciuciallo* « Caranx punctatus : apud Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 185, n° 203 [1]).

40. — **L'Oblade** (Oblada melanura, Linné) : *ottyata* (PV), *odjaya* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 138) signalant le corse *occhiata* y voit une allusion aux gros yeux, aux pupilles dilatées de l'Oblade. Olivieri (*Descr.*, p. 125)

1. Le texte d'Archives cité par Barbier est de Toulon, en 1483.

a relevé *oggià* « Oblata melanura, Cuvier ». Alessio et Battisti (t. IV, p. 2622) rapprochent l'italien *occhiata* du latin OCŬLĀTA « cogli occhi grandi » Nos deux termes reposent aussi sur cet étymon : à noter la survivance du suffixe *-aya* dans la forme bonifacienne *odjaya* — mieux conservé que le génois *oggià*.

41. — **Le Pagre** (Pagrus pagrus, Linné) : *paragu* ; *paragòttu* désigne un Pagre de petite taille et d'un poids inférieur à 1 500 g. Le terme *prayu*, entendu auprès de pêcheurs du port de Bonifacio, est à rapprocher du sicilien *prayu* « Pagre ». Toutefois, *praiu* est cité comme terme corse par Caraffa (*op. cit.*, p. 146) à côté du bastiais *paragu*, et du balanin *pagaru* : le génois dit *pagau* (Olivieri, *Descr.*, p. 125-6). Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 54, p. 176, n° 168) reprenant son étude du latin *phagrus* (cf. *Ibid.*, t. 51, p. 394 et t. 53, p. 33), après lecture de l'article de Merlo (Rev. Dial. Rom., t. I, p. 240) propose de postuler les formes suivantes : 1. *pagaru*, *paragu* (expliquant le génois *pagau*, le sarde *pagaru*, l'italien *parago*) ; 2. *pagru*, **pargu*, **pragu* (expliquant *praju*) ; 3. *phagru*, **phragu* (expliquant *fraiu*). Il est certain qu'il a dû exister un radical *PAR-A-GU (à côté de *p(h)agru*, comme il a dû y avoir un radical *SAR-A-GU (à côté de *sargu* : cf. n° 37), et un radical *SAV-A-RU, à côté de *sauru* (cf. n° 62).

42. — **La Bogue** (Genre Boops, Linné) : *buga*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 136) citant le bastiais *boga*, l'ajaccien *buga*, évoque le provençal *bogo*, l'italien *boga* et *boba*. Ernoult et Meillet (*op. cit.*, p. 108) voient dans le latin BŌCA un emprunt au grec βόαξ, βῶξ même sens (cf. *REW* 1182 et 1210 ; l'italien *boba* repose sur le grec *boops*).

43. — **La Saupe** (Boops salpa, Linné) : *salpa*.

La forme *salpa* alterne avec *sarpa* en Corse (Caraffa, *op. cit.*, p. 137). Le latin SALPA (Pline, Ovide) remonte au grec σάλπή.

44. — **La Daurade** (Chrysophrys aurata, Linné) : *dórata* (PV), *óraya* (Bo).

Caraffa *op. cit.*, p. 147) relève l'ajaccien *dorata*. Olivieri a recueilli à Gênes *oà* : ici encore, comme dans le nom de l'Oblade, la forme bonifacienne a conservé le suffixe *-aya*, mieux que la forme génoise moderne. Battisti-Alessio (t. IV, p. 2066) citent l'italien *orata* (Boccacio), à côté de la forme *dorada* (*Ibid.*, t. II, p. 1383).

45. — **Le Pageau** (Genre Pagellus, Cuvier) : *pagyèllu*; on nomme *padyèllòttu* le « petit Pageau ». On reconnaît ici le suffixe diminutif *-òttu* (déjà rencontré dans *sparlòttu*, *paragòtu*), mais s'ajoutant ici au diminutif *-èllu* du latin *PAGĔLLU (issu du latin classique *Phager* : étudié avec le n° 41).

46. — **Le Pageau mourme** (Pagellus mormyrus, Cuvier) : *murmura*.

Ce terme remonte, comme l'ancien français *mormyre*, au latin MŎRMYR (Pline, Ovide), issu lui-même du grec μορμύρος (cf. Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 118, n° 68) : le génois dit *murmua* (Rolland, *Faune*, t. II, p. 167); ici encore la forme bonifacienne a conservé le *-r-* intervocalique, alors qu'il est tombé dans la forme génoise moderne (cf. aussi, au n° 44 : génois *oà*, bonifacien *oraya*).

47. — **Le Canthère** (Cantharus vulgaris, Cuvier) : *tanuta* (PV), *tanuya* (Bo). Un proverbe dit : *a tanuya un è bona né kyotta né kruya* (Bo) « Le Canthère n'est bon ni cuit ni cru ».

Caraffa (*op. cit.*, p. 151) cite le corse *tanuda*, *tannuia*; le génois dit *tanüa*, le niçard *tanüda* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 166). Rondelet (*De Pisc. Mar.*, 1554, p. 120) dit que les Ligures l'appellent *tanado*, et les Français *Enfumé*, à cause de sa couleur brune; *tanado* équivaut au français *tanné* « roux, brun » (cf. Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 128, n° 184) : Battisti et Alessio (t. V, p. 3714) suivent la même étymologie.

48. — **La Mendole d'Osbeck** (Maena Osbecki, Cuvier) : *u lóḳu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 154) cite en ce sens l'ajaccien *loga*, le bastiais *aloga*, tandis qu'Olivieri a relevé à Gênes *lôcu* au sens de « Smaris alcedo, Cuvier » (espèce voisine). Falcucci cite *alócu* qu'il traduit par *alosa*, et définit ainsi « Fr. alose. spece di pesciolino insipido e di poco pregio, tant 'è vero che ha dato origine al prov. *Alócu* pigliane assaï e manghiane pócu ».

Un rapprochement avec le corse *alócu* désignant le hibou (cf. italien *alloco*) est possible : la couleur de la Mendole d'Osbeck est gris argenté, avec des raies brunes, et une tache noire; or une espèce voisine, Smaris alcedo, Risso, porte en français le nom de Martin-pêcheur, en raison de ses lignes bleues (voir Bertin, op. cit., fasc. II, p. 19). En ce cas, l'étymologie se ramènerait au latin ŬLŬCCU [Un rapprochement avec le latin LŎCCA « Loche » ne paraît pas motivé].

49. — **La Mendole commune** (Maenula vulgaris, Cuvier) : *a mènula* (PV), *mennura* (Bo). Olivieri a relevé à Gênes *mènoa* (pour la conservation de l'-*r*- intervocalique à Bonifacio, voir aux nos 44, *oraya*, et 46, *murmura*). Étymon : latin MAEN-ŬLA.

50. — **Le Picarel** (Smaris smaris, Linné) : *u dzèru* (se prend à la senne).

Caraffa (*op. cit.*, p. 156) cite pour ce poisson l'ajaccien *zerrulu*, le bastiais *zerru*; Falcucci enregistre les formes corses *zèru*, *zarlu*, *zerlu*, tout en les rapprochant du sarde *zarrettu*, *giarrettu*. Battisti-Alessio (t. III, p. 1794) font remonter l'italien *gèrro* au latin GĔRRĒ (Pline : *gĕrrēs*), d'où sont issus aussi le provençal *gerre* et le français *jarret*, désignant le Picarel.

51. — **Le « Martin-pêcheur »** (Smaris alcedo, Risso) : *dzèru futtoné* (se prend au chalut). Caraffa a relevé le bastiais *zerru futtoné*; le second élément de cette dénomination pourrait être rapproché du latin FŬTŬERE. Carus (*Prodr.*, t. II, p. 621) cite le niçard *gerret blavié*, et d'autres termes dont le premier élément est aussi un dérivé du latin *gĕrrēs*, pour désigner le Smaris alcedo.

52. — **Le Chromis** (Heliastes chromis, Linné; Chromis castanea, Cuvier) : *u statzonadyu*, « en français régional : *le forgeron*; petit poisson de roche, de 5 à 6 cm. de long, curieux, mais ne mord pas ». Pour M. C., ce petit poisson ressemble à la *kàstanyòla* (terme ajaccien, désignant le Chromis).

Le terme *statzonadyu*, signifiant « forgeron » est un pur corsicisme (en effet, *statzona* « forge » n'a été signalé qu'en Corse). Mais la métaphore « forgeron » appliquée à ce petit poisson trouve un parallèle dans les dénominations suivantes rapportées par Carus (*Prodr.*, t. II, p. 595) : *fabretto* (à Trieste); *favreto*, *favareto* (Venise), *pestaferro* (litt. « pile-fer » : à Adria).

L'Étymon de *statzonadyu* serait le latin *STATIŌNARIU.

Quant au terme *kàstanyòla*, senti comme ajaccien par mon informateur, il repose sur le latin CASTANĔA, avec le suffixe -OLA (d'où CASTANĔ-OLA), qui a servi à désigner deux poissons différents : le Sparus Chromis, et le Brama Raji, Bloch. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 53, p. 30, n° 93) rappelle que Rondelet (*op. cit.*, 1554, p. 153) dit déjà du Chromis « Vocatur a Liguribus *castagno* : a castanea colore ».

53. — **Le** genre **Mulle** ou **Rouget** (Genus Mullus, Linné) : M. C. connaît *a trilya* « poisson pesant environ 700 g », qu'il traduit par « Surmulet », et *u trilyu* « poisson se tenant au milieu de la vase; se prend au chalut », qui serait le « Rouget Barbet ou Mulet proprement dit ». Étymon : grec ancien τριγλα « Mulet de mer, Rouget ».

54. — **Le Labre merle** (Labrus Merula, Linné) : *mèrlu*. Houdemer cite en ce sens les termes corses (du genre féminin) *merla* et *merula*.

Étymon : latin *MERŬLU (cf. Pline, *9*, 52 : *merŭla* (poisson de mer)).

55. — **Le Labre tourd** (Labrus turdus, Linné) : *turdulu* (PV); *minyatu* (Bo) : surnommé en français régional « truite de mer ». Caraffa (*op. cit.*, p. 162-3) relève en Corse *tordu*, *tordulu*. Le premier terme remonte à TŬRDU, nom latin de la Grive (Étymon : TŬRDŬLU); ce poisson est, en effet, tacheté comme une grive. Battisti-Alessio (t. V, 3828) font remarquer que le latin *tŭrdus* (Quintilien) est lui-même — en ce sens — un calque du grec *kíchlos*.

Le terme *minyatu* semble devoir être rapproché de l'italien *miniare* « enluminer, farder »; l'italien *miniare* remonte lui-même à *minio* (du latin *minium*). La conservation du suffixe *-atu* n'est pas conforme à la phonétique bonifacienne; peut-être ce mot a-t-il été apporté par des pêcheurs italiens immigrés?

56. — **Le Labre mixte** (fr. pop. **La Coquette**) (Labrus mixtus, Kroy) : *marya gilorma* (PV), *teigattu gané* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 164) relève en ce sens le corse *merla guadigna*, le basque *maria ghiilormà*. Le premier élément de ces formes est « *merla* »; ce qui éclaire la forme recueillie à Porto-Vecchio; les surnoms habituels de ce poisson, du type « la Coquette », pourraient peut-être permettre d'éclairer le second élément, cf. italien *sgualdrina* « drôlesse » (à rapprocher de *merla guadigna*).

Quant au terme bonifacien *teigattu gané*, il paraît lui aussi reposer sur une étymologie populaire; la forme actuelle est obscure; on pourrait postuler *utei gattu gane*, ce qui signifierait « Tue chien et chat » ; le terme Labre (grec λάβρος) veut dire « vorace » : « ce sont des poissons à la fois carnivores et herbivores, et pour qui tout est bon » (Bertin, *op. cit.*, fasc. II, p. 21).

57. — **Le Crénilabre paon** (Crenilabrus pavo, Brünn.) : *tɛavattoné* (PV), *tsavattu* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 170) ignore ces termes, et cite en ce sens le orse *canale*. Nos deux termes semblent refléter *ciabatta*, litt. « savate » ; l'italien *ciabatta* (attesté dès le XIVe siècle : cf. Alessio et Battisti) est un dérivé du turc *čabata*. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 51, p. 402, n° 31) étudiant l'italien *savetta*, dénomination du Cyprinus nasus, Linné, déjà attestée au XVIIe s. (Willoughby) y voit aussi le terme *ciabatta*, mais pris au sens de « chiffon » (cf. Duez) ; et il cite à l'appui le français *savaton*, cité par Cotgrave au sens de « Millers thumb », a fish : (Cottus gobio, Linné).

58. — **Girelle** ou **Demoiselle** (Julis vulgaris, Flem.) : *a rèdjyina* (PV) ; *mintɛi di rè* (Bo).

La première dénomination est claire et correspond, comme l'ajaccien *reghjine*, au latin REGINA. La seconde — sentie comme un terme grossier — appartient au même type de dénomination que le romain *membro di re* (cf. corse *minchju* « membro virile », Falcucci), et le sicilien *pizza di re* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 154) : l'Étymon serait le latin MINGĔRE, litt. « uriner ». Carus (*Prodr.*, t. II, p. 606) cite le sarde *pisci de rei*, à côté du sicilien *pizzi di re*, et il est possible que la formation « pesce di re » ou « poisson du roi » (conforme aux noms habituels de la Girelle royale) ait subi l'influence d'une étymologie populaire « piscia di re » ou « urine de roi ».

59. — **Le Rason** (Xyrichtys novacula, Linné) : *pèɛu kané*. Houdemer cite en ce sens l'ajaccien *pesciu cane* (poisson chien) « en raison de ces canines développées et aigües ». L'Étymon est, en effet : *PĬSCIU + CANE.

60. — **Le Maquereau** (Scomber scombrus, Linné) : *latɛèrta*, *latyèrta* (PV) ; *latɛérta*, *latyérta* (Bo). M. C. a, en outre, entendu dire *makarellu* par des pêcheurs corses d'autre origine.

Caraffa (*op. cit.*, p. 108) cite en ce sens l'ajaccien *lacertu*, et Olivieri (*Descr.*, 123), le génois *laxerto*. L'étymologie est le latin LACERTA, proprement « lézard » (cf. italien *lacerta*, ittio., XVIe s. : Battisti-Alessio, t. III, p. 2147).

61. — **Le Bonitou** (Auxis bisus, Rafinesque) : *u palamitu*.

Le terme *palamida* est signalé par Caraffa (*op. cit.*, p. 112), à propos de la Pelamys sarda, poisson que Houdemer estime rare à Ajaccio. Cepen-

dant, Olivieri (*Descr.*, p. 125) distingue, à Gênes, *paamía* f. « Pelamis sarda, Cuvier », et *paamitun* (« Thynnus pelamis, Cuvier »). Le latin *pēlămys* (ou *pēlămis*) remonte — lui aussi — au grec ancien πελαμύς (désignant « un jeune thon de moins d'un an » : d'après Gaffiot).

62. — **Le Chinchard** ou **Saurel** (Caranx trachurus, Linné) : *savarellu*, en français régional « sevreau ». Étymon : le latin *saurus*, issu lui-même du grec σαῦρος (terme désignant à la fois le Lézard et le Trachurus). Carus (*Prodr.*, t. II, p. 669) a relevé, en Sicile, la forme *savaro*, en Provence, *sévéréou*. Il a dû exister une alternance de radical SAURU/*SAVARU : nous avons déjà signalé à propos des termes *paragu* (n° 41) et *saragu* (n° 37), ce type d'alternance.

63. — **L'Espadon** ou **Poisson-épée** (Xiphias gladius, Linné) : *pèeu spada* (PV), *pèeu spa* (Bo). Ce terme corse reflète la même formation que le terme français. Étymon : *PĬSCIU + SPATHA. Caraffa (*op. cit.*, p. 123) a relevé en Corse *pesciu spada* ; Olivieri (*Descr.*, p. 128), *pescio spa*, à Gênes (l'italien dit *pesce spada*).

64. — **La Liche glaycos** (Lichia glaucus, Cuvier) : *lètea* (PV) ; *riteola* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 116) a relevé le corse *leccia* ; à Gênes, *leccia* désigne le Microcephalus Dumerilii, et *leccia bastarda*, la Lichia glaycos, Cuvier (Olivieri, *Descr.*, p. 123).

Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 115-6) fait remarquer que Rondelet a déjà signalé le français *Liche*, bien avant l'apparition du français *Lichie* (tiré du latin savant *Lichia*) ; l'italien *lecchia* apparaît en 1660 (Duez). Barbier voit dans ces termes le radical de l'italien *leccare*, du français *lécher*, *licher*, du provençal *lecar*, *licar* s'appliquant à des poissons « gloutons ».

65. — **Le Denté** (Dentex vulgaris, Cuvier) : *dèntiteu* (PV) ; *dèntiju*, pl. *dènti* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 153) cite le corse (et le sarde) *dentice* (identiques à l'italien) ; Olivieri (*Descr.*, p. 121), le génois *dentexo*. Le latin DĔNTEX, -ĭCIS figure, avec cette acception, dans Columelle.

66. — **La Gobie** ou **Goujon de mer** (genre Gobius, Linné) : *kapiteotu*, *kapiteoteu* (PV), *matzakaru* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 68-9) a relevé les termes corses *capiciocciu* et *mazzacaro* ; Falcucci, le bastiais *mazzacarone*, *mazzicarone* « spece di ghiozzo ».

Le premier terme paraît être un pur corsicisme ; il évoque *capiciottu* « plongeon, culbute, cabriole », *capiciuttassi* « plonger », cf. *ciotta* « plonger » (Alfonsi, *Il dialetto corso nella parlata balanina*) : d'où le sens de « plonger (la tête la première) ». Le corse *ciotta* (comme l'ancien italien *ciottare* et l'espagnol *azotar*), remonterait à une racine arabe (cf. *REW*, 7628).

Le second terme, *matzakaru*, se rattache à l'Étymon *MATTEA, litt. « masse », d'où « grosse tête », qui est à la base de plusieurs noms de poissons dont la tête est particulièrement développée, notamment du corse *matzardu* « Mugil cephalus » (étudié au n° 19).

67. — **La Rascasse** ou **Scorpène rouge** (Scorpaena scrofa, Linné) : *kapponé*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 88) a signalé, en ce sens, le corse *cappone*, et le sarde *capponi de mare* ; et Olivieri (*Descr.*, p. 121), *pescio cappun*. Battisti-Alessio (t. I, p. 743) voient dans l'italien *cappone*, poisson marin de chair délicate, une allusion à la chair (renommée) du chapon.

68. — **La Rascasse brune** (Scorpaena porcus, Linné) : *skorbina* (PV), *skurpina* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 89) cite le corse *scorpina*, Olivieri (*Descr.*, p. 127), le génois *scurpéna*. Étymon : latin SCORPAENA, issu du grec σκόρπαινα, lui-même à rapprocher de σκορπίος « scorpion (insecte), et poisson » (Bailly).

69. — **Le Grondin lyre** (Trigla lyra, Linné) : *organu*. M. C. distingue l'O. de fond et l'O. de surface.

Le terme *organo* est génois (Olivieri, *Descr.*, p. 125) et sarde (Rolland, *Faune*, t. III, p. 176) ; de même, Caraffa signale *organu* en Corse (*op. cit.*, p. 89). L'allusion à cet instrument de musique (grec latinisé *organum*) provient de l'aspect allongé qu'a la tête de ce Grondin, nommé en français G. *Lyre*.

70. — **Le genre Blennie** (Genus Blennius, Linné) : M. C. connaît la Blennie baveuse : *bèbèkkula*, en français régional la « baveuse ».

La formation du terme corse paraît être la même que celle du terme français ; on peut lui comparer le niçard *bavecca* (Rolland, *Faune*, t. III, p. 157) dont le suffixe est analogue : en effet, en corse (niolin) *bavekka* désigne la « bave ».

Caraffa (*op. cit.*, p. 60) signale le terme *bavosula* « Blennius ocellaris », avec un suffixe différent. Par contre, Bottiglioni (*Indice dell'Atlante Linguistico Etnografico della Corsica*, p. 29) relève : *bauaccosu*, *bauacculosu* « bavoso ».

71. — **Le** genre **Vive** (Genus Trachinus, Linné) : *u ranyu*. Houdemer signale l'ajaccien *aragna*, et Caraffa relève le corse *dragona basterda* « Trachinus », tout en citant en ce sens le provençal *aragno* et l'italien *ragno* (*op. cit.*, p. 54).

Pline (32, 145) cite un poisson nommé *aranĕus* : Ernoult et Meillet (*op. cit.*, p. 62) y voient la Vive. Nous avons déjà rencontré cet Étymon à propos d'un des noms du Bar (n° 28) : *ranyolu*. Bien des formes espagnoles et provençales (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 644) reflètent la même métaphore.

72. — **L'Uranoscope** (Uranoscopus scaber, Linné) : *prété*, *préti* (PV); *prévi* (Bo).

Caraffa (*op. cit.*, p. 51) signale en ce sens le terme corse *pesciu prete*, Olivieri (*Descr.*, p. 126), le génois *pescio praeve*, Rolland (*Faune*, t. XI, p. 176), l'italien dialectal *prete*. L'Étymon est le latin PRESBŸTER.

Plusieurs espèces de poissons ont reçu la dénomination populaire de « prêtre » ; Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 186, n° 204) examine les noms de l'Uranoscope (cf. aussi espagnol *clérigo* « Cottus scaber », et génois *praeve*), et se demande : est-ce parce que ce poisson a les yeux levés vers le ciel ?

73. — **La Baudroie** ou **Lote** (Lophius piscatorius, Linné) : *a peskatritee* (espèce rare).

Caraffa (*op. cit.*, p. 66) cite l'italien *rana pescatrice*, le sarde *piscadrixi* « Baudroie », et Carus (*Prodr.*, t. II, p. 710) cite : Gaeta *pescatrice*, Sicile *piscatrici*. Pline (9, 78 et 143) parle déjà en ce sens de *rana piscatrix* (« Nec minor solertia *ranae* quae in mari *piscatrix* vocatur »).

Il est curieux que le terme corse *budicu* — signalé par Caraffa — ne soit pas venu aux lèvres de mon informateur, d'autant plus qu'il appartient à la même famille que le génois *büdegassa* (Olivieri, *Descr.*, p. 122); or Bottiglioni a recueilli à Bonifacio le terme *u büdegu* (cité avec « d'autres espèces de poissons comestibles » (*Atlante* ..., carte 1363, point 49). Peut-être est-ce en raison de la rareté (actuelle) de la Baudroie sur ces côtes ?

La métaphore *peskatritcé*, litt. « pêcheuse », a été relevée par Battisti-Alessio (t. IV, p. 2871), qui distinguent nettement l'italien *pescatrice* « Lophius piscatorius », et le dialectal *piscatrice* « ferraccia [sorte de raie] ».

74. — **Le Poisson-lune** (Mola mola, Linné) : *porku marinu*.

Caraffa (*op. cit.*, p. 49) estime ce poisson très rare en Corse, et cite l'italien *pesce tamburo*. Pline (*32*, 19 et 56) parle du *porcus marinus*, mais il semble qu'il s'agisse alors du marsouin (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 753).

B. — **Crustacés** [1].

75. — **Le Homard** (Homarus vulgaris, Milne-Edwards) : *lungobardu* (Bo); *lukapanti* (PV).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2268) recensent l'italien *longobardo*, et *lupicante* (t. III, p. 2288), relevant la forme *lupocantero*, en 1566, qu'ils rapprochent de l'espagnol *lobagante* « homard », et postulent un latin populaire *elephante marinu* (cf. campid. *liofanti*). Le français du Midi *lurmand*, *normand* s'y rattacherait aussi. Meyer-Luebke (*REW*, 5098, 2 c.) préfère l'étymologie *LŬPICANTHĂRUS (cf. aussi Galice *leocantaro*), plus proche des formes anciennes, où le nom latin du « Loup » précède le nom grec du « Scarabée » (en Galice : « Lion-Scarabée »).

Si l'on admet cette étymologie pour le terme *lukapanti*, pourquoi ne pas voir dans le terme *lungobardu*, le grec latinisé PARDUS « panthère » (par allusion à l'aspect du Homard vif) ? le terme *pardu* est, en tout cas, bien attesté en Corse, où il forme le second élément de *gattu bardu*, nom ajaccien de la Petite Roussette (Houdemer), cf. aussi génois *gatto bardo* « chat de mer » (Olivieri, *Descr.*, p. 122).

76. — **La Langouste** (Palinurus vulgaris, Fabr.) : *argusta* (PV), *arigusta* (Bo).

Les Grecs désignaient la Langouste sous le nom de κάραβος et les Latins sous celui de *Locusta* (Groult, *Hist. nat. de la France*, t. XV, p. 113) [2], d'où le français *Langouste* est dérivé. Battisti-Alessio (t. I,

1. Pour les Crustacés, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois.

2. Par contre, le dictionnaire de Bailly donne à καραβος le sens de « homard » et à καραβις le sens de « langouste ».

p. 266) rattachent l'italien *aragosta* au latin LOCUSTA, par l'intermédiaire d'une forme *A-LAGOSTA.

Mon informateur m'a fourni les précisions suivantes : quand la Langouste va déposer sa « couvée » (dans les roches), elle se déplace de son habitat, va chercher un rocher isolé, dans la vase, non habité par les poissons; ce rocher se nomme *a triyana* (PV); si on en trouve un, on fait une bonne pêche!

77. — **Le Crabe-araignée** (Maia Squinado, Lat.) : *tsikka* (PV), *tsèkka* (Bo).

Ce terme évoque l'italien *zecca* « tique », terme d'origine germanique; dénomination peut-être due à la disposition des pattes chez le Crabe-araignée, pouvant évoquer celle observée chez le Tique (voir Groult, *op. cit.*, pl. 4, fig. 6 et Chancrin, *Larousse Ménager*, t. II, p. 1162, fig. 1968).

78. — **Le** genre **Crabe** (Genus Cancer, Fabr.) : *aranteu* (PV), *ganteu* (Bo). Ce terme général s'applique, en particulier, au « crabe gris des étangs ».

Le premier terme évoque l'italien dialectal *arancio*; Battisti-Alessio (t. I, p. 266) estiment cette forme refaite sur un pluriel, *aranci*, et citent (à l'article *grancio*, t. III, p. 1858), l'ancien italien *granci*, *arangi*, XIVe s. (Ancona), dérivé du latin CANCER (*CRANCU). En Corse, où la chute du K et du G est normale à l'initiale après l'article (*granu* : grain ; *u ranu* : le grain), il est probable qu'une forme **rantei* (plurielle) ait circulé.

Le terme bonifacien *ganteu* évoque à la fois *grancio* « crabe », et l'italien *gancio* « croc, crochet » (par allusion aux pinces du crabe).

79. — **Le Crabe dormeur** ou **Tourteau** (Cancer pagurus, Linné) : *aranteu dòrmózu* (PV), *ganteu dòrmózu* (Bo). Mêmes étyma que pour les termes respectivement étudiés au n° 78, auxquels s'ajoute l'adjectif *DŎRM-OSU.

80. — **Le Crabe poilu** ou **Étrille** (Portunus puber, Fabr.) : *faónu* « a un goût de langouste ».

Casaccia relève à Gênes *faolo* « Cancer pagurus » ; ce terme appartient à la même famille que le provençal *favou* m., *favouille* f. « Carcinus maenas » (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 187); cf. aussi Rolland (*Faune*, t. XII, p. 89-90) et Mistral, *favouio*, *fagoulo* « Crabe ». Battisti-Alessio (t. III, p. 1609) voient dans l'italien *favollo* une contamination du latin *pagurus* avec *fullo*.

81. — **Le Bernard l'ermite** (Pagurus bernhardus, Fabr.) : *èska* (PV), *éska* (Bo) : littéralement « appât » (en raison de l'usage qu'on en fait pour la pêche). Étymon : latin ESCA.

82. — **La Crevette** (Genus Palaemon, Fabr.). M. C. n'en connaît qu'une seule espèce : *gambaru*. Le provençal *cambaro* et l'italien *gambaro* ont le même sens. Étymon : grec latinisé *cambarus*, cf. grec ancien κάμμαρος « crevette » (Bailly).

83. — **La Puce de mer** (Squilla saltatrix, Klein) : *puldja marina* « suce les oüies du poisson, et le vide ».

Étymon : latin PŬLICE + MARĪNA.

C. — **Mollusques** [1].

1. — *Céphalopodes.*

84. — **L'Encornet** (Loligo vulgaris, Linné) : *tótanu* (PV), *tòttanu* (Bo).

Étymon : grec τευθίς, latinisé en **teuthida* (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3842).

85. — **La Seiche** (Sepia officinalis, Linné) : *sipya* (PV), *sépya* (Bo).

Étymon : latin SĒPIA, emprunté au grec σηπία.

L'os, et la poche d'encre, souvent caractérisés par des mots curieux dans les patois de l'Ouest de la France, s'appellent simplement ici : *osu* et *inkyòstru*.

86. — **Le Poulpe** (Octopus vulgaris, Lam.) : *pulpu* (PV), *purpu* (Bo); (le poids moyen varie de 2 à 7 kgs).

Étymon : grec πολύπους (litt. « qui a plusieurs pieds »), latinisé en POLŸPU.

87. — **La Méduse** (Genus Medusa, Linné) : *karnatɛa* (litt. « mauvaise viande, charogne »).

Étymon : latin CARNE (suivi du suffixe péjoratif *-accia*).

1. Pour les Mollusques Céphalopodes, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois, et pour les Gastéropodes, celle suivie par Arrecgros.

88. — **L'Oursin** (Genus Echinus, Linné) : *dzinu* (PV), *dzi* (Bo). Le jeune se nomme : *dzinètu*; on les pêche avec un crochet et un bambou fendu en trois.

Étymon : latin ĕchīnu, emprunté au grec εχίνος.
La coque de l'Oursin se nomme *u riteu*. Étymon : latin erĭciu.

89. — **L'Actinie** ou **Anémone de mer** (Genus Actinia, Brown) : *ortigaya* (Bo), *myalorba* (PV). Le premier terme évoque diverses appellations populaires, comme le français *ortie de mer* (allusion aux démangeaisons provoquées par son toucher). Étymon : latin ŭrtīcāta.

Le second terme est moins clair : la finale évoque l'adjectif corse *orba* « aveugle »; dans le premier élément, il est difficile de reconnaître le latin mŏdiŏlu (d'où est issu l'ancien italien *miolo* « moyeu ») ou encore mĕdulla « moelle ».

90. — **L'Étoile de mer** (Genus Asterias, Linné) : *stèlla di maré* (PV), *stella di ma* (Bo). Étymon : latin stella + de + mare.

2. — *Gastéropodes.*

91. — **Le** genre **Patelle** (Genus Patella, Linné). M. C. connaît « la patelle ordinaire : *pateda* (Bo); *apareda* (PV), en français régional *arapède* »; et la patelle pointue : *kulumbina* (PV).

Le latin médiéval patĕlla désigne le Lampadis species (Du Cange); Belon, en 1555, a noté *lepada* à Marseille; Duhamel du Monceau, en 1769 (I, ch. III, p. 95) cite *alapète* pour Cette; Achard (1785), *arrapedo*, en Provence [cf. Rolland, *Faune*, t. XII, p. 19-20]. Meyer-Luebke (*REW*, 4985) rapproche le français du Midi *alapedo* du grec *lepas*, *-ada* « Moule » (il renvoie à Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 51, p. 270).

Quant à *kulumbina*, ce terme évoque le corse *colombu* « conque marine » (Falcucci) et se rattache vraisemblablement au latin cŏlŭmbīna.

92. — **La Porcelaine** (Genus Cypraea, Linné) : *topu di maré* (PV), litt. « rat de mer ».

Le corse *topu* « rat » remonte au latin talpa (avec changement de genre).

93. — **L'Astralium rugueux** (Astralium rugosum, Linné) : M. C. nomme *santa luteiya* ce coquillage qu'il compare à un « œil rouge ».

Ce terme évoque, dans la dénomination populaire locale, le martyre qui aurait été infligé aux yeux de sainte Lucie (sainte honorée dans le village de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio). Carus (*Prodr.*, t. I, p. 245) a relevé à : Taranto, *occhio di St. Lucia*; Adria : *occhi di St. Lucia*, désignant l'Astralium rugosum.

94. — **Natice porte-chaîne** (Natica catena, Da Costa) : *madza di mare* (PV), *madza di ma* (Bo).

La forme arrondie de ce coquillage lui a valu le nom de *NATICA (litt. « Fesse »), qui semble, dans nos formes corses, avoir subi l'influence de *madza* < *MATTEA.

95. — **Le** genre **Littorine** (Genus Littorina, Férussac) : *pitta ròdzula* (PV), *pidina* (Bo).

La forme de ce coquillage (se terminant en « bec ») évoque le génois *pittâ* « beccare » (Casaccia). L'adjectif *ròdzula* rappelle l'italien *rozzo* « rude, rugueux », issu du latin RŬDIU.

96. — **Le** genre **Rocher** (Genus Murex, Linné) : *kappo di kristo*. Cette dénomination évoque l'aspect épineux du « Murex brandaris, Linné », en faisant allusion à la tête couronnée d'épines du Christ. Étymon : CAPUT + DE + CHRISTU.

97. — **Le Rocher perceur** (Ocinebra ericinea, Linné) : *rundzèdyu*, *rondzèdyu*.

Falcucci cite le corse *ronzicu* « specie di piccola conchiglia ». Casaccia donne au génois *ronseggio* le sens de « Cangillo. A Napoli, scangillo, in Sicilia, boccone. Sorta di chiocciolino di mare alq. più grosso del Cometto, il q. si mangia cotto... ». Ce terme peut être rapproché du latin *RŌDĬCĀRE, dont Meyer Luebke signale l'attraction avec RŪMĬGĀRE; cf. italien *ronzare* « bourdonner ». Le sens de *rondzèdyu* pourrait être, à l'origine, le « rongeur ».

98. — **Le Buccin ondé** (Buccinum undatum, Linné) : *a tuva*, *tuwa* (PV). Pour M. C., ce coquillage, atteignant jusqu'à 25 cm., sert aussi de « conque » pour souffler et émettre des appels à distance. Étymon : latin TŬBA, litt. « trompette ».

99. — **L'Arche de Noé** (Arca Noe, Linné) : *kastanya marina* « en fran-

çais régional, la châtaigne de mer ... ressemble à la Pholade; est meilleure que la Moule » (M. C.).

Étymon : latin CASTANEA + MARĪNA.

100. — **La Bucarde** (Cardium echinatum, Linné) : *òrtzilla impuvéraya* (Bo) « coquille à 2 valves bombées grises, rayées; on la trouve dans les roches calcaires, qu'il faut fendre pour l'extraire ».

On reconnaît dans le premier élément le latin ARCĔLLA, litt. « petite caisse », suivi d'un adjectif remontant au latin *IN + PŬLVĔRĀTA, dérivé de *pŭlvĕrāre* « poudrer » : le relief des rayures caractéristiques des 2 valves est en effet « hérissé », ce qui donne l'impression d'un « poudrage » irrégulier.

101. — **Le Tapes doré** (Tapes aureus, Gmelin) : *artzélla* (PV), *òrtzilla* (Bo).

Étymon : il s'agit là encore du latin ARCĔLLA — dérivé de *arca* — d'où est issu le génois (et l'italien) *arsella* « Moule ».

102. — **Le Tapes croisé** (Tapes decussatus, Linné) : *karteinella*.

Ce terme paraît se rattacher au latin CALCE « chaux ». Battisti-Alessio (t. I, p. 674) expliquent ainsi l'italien *calcinèllo* « pic. testaceo, chi dopo la morte, diventa bianco come calcina ». A Gênes, le terme *calcinello* s'applique à l'Olive Donax trunculé (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 159).

103. — **L'Ensis sabre** ou **Couteau** (Genus Solen, Linné) : *u razodyu*, en français régional « le rasoir ». Étymon : latin RASŌRIU.

104. — **La Datte de mer** (Lithodomus lithophagus, Linné) : *a datra*, en français régional : « la datte de mer ... ressemble à la Moule, mais perfore les roches calcaires. » Le génois dit *datta de maa* (Joubin, t. II, p. 133); la forme et la couleur brun-jaune de ce coquillage rappellent en effet une datte. Étymon : le grec latinisé DACTŸLU, désignant à la fois la « datte » et la « pholade » (autre coquillage perforant les roches).

105. — **La Nacre** ou **Jambonneau hérissé** (Pinna nobilis, Linné) : *nyakkara* (PV); *nyakra* (Bo). Ces termes, comme le français Nacre et l'italien *gnacchera*, remontent à un radical kurde, NAKERA (*REW*, 5814).

106. — **La Moule** (Mytilis edulis, Linné) : *muskula.*

Ce terme, qui remonte au latin MŬSCŬLU, comme le français Moule, n'est pas « italien » ; le latin MŬSCŬLU a été comparé au grec ancien μῦς (cf. Ernoult-Meillet, *op. cit.*, p. 614) signifiant à la fois « Rat » et « Moule ».

107. — **L'Huître** (Ostrea edulis, Linné) : *òstritea* (PV); *teokkula* (Bo).

On reconnaît dans *ostritea* le latin ŏSTREA issu lui-même du pluriel du grec ancien ὄστρεον. Étymon : *ŏSTRICŬLA.

Quant au terme bonifacien, il faut le rapprocher du latin COCHLEA, d'où est issu l'ancien italien *croccia* « huître », le sicilien *kottsula* « coque de mollusque » (Meyer-Luebke, 2011) et peut-être aussi le maltais *Coccla* « huître » (Joubin, *op. cit.*, t. II, p. 118).

Étymon : *CLOCCŬLA.

108. — **Le** genre **Peigne** (Genus Pecten, Linné) : *u pettini* (Bo). Désigne surtout le Pecten maximus, Linné; mais peut se dire aussi de la Coquille Saint-Jacques. Étymon : PECTĬNE.

109. — **L'Ascidie à petite couronne** (Ascidia microcosmus, Lam.) : *bitee*, en français régional, le Violet « ce mollusque, en forme de saucisson, s'accroche à la Nacre; son intérieur est jaune, iodé; se mange ».

En effet, les Ascidies « adhèrent aux pierres, aux roches, aux coquilles » (Granger, *Hist. nat. France*, t. VII, p. 201), qui ajoute, en parlant de l'Ascidie à petite couronne : « Cette espèce est bien connue sur nos côtes du Languedoc, où on en pêche de grandes quantités, qui se vendent sur le marché de Cette, sous le nom de *Bichus.* »

L'origine du terme corse *bitee* n'est pas claire; peut-être faut-il, comme pour le corse *piccitella* « herbe visqueuse », le rattacher au latin PĬCE « poix », et PĬCĔA « poisseuse » (par allusion au caractère « adhérent » du Violet)? Cependant, le provençal appelle le Violet *bichet*, *vichet*, *bichut*, *bijut* (Mistral), ce qui interdit un radical ayant un P initial; mieux vaudrait y voir un dérivé du latin VĪTEU (avec influence des dérivés VĪTĪCŬLA, VĪTĬCĔLLA, du latin classique *vitis* : d'où un étymon *VITĬCE?); cette dénomination ferait allusion au caractère « tordu » et « adhérent » de l'Ascidie, que l'imagination populaire aurait ainsi comparée à une « vrille de vigne ».

Geneviève MASSIGNON.

BIBLIOGRAPHIE

I. RÉGIONS MÉDITERRANÉENNES (PÊCHE ET ANIMAUX MARINS)

1. PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* (Caii Plinii Secundi Historiae Naturalis Libri), avec traduction en français par E. LITTRÉ. Paris, 1848, t. I, 742 p. et 1850 t. II, 708 p.
2. RONDELET (Guillaume), *De Piscibus marinis*. Lugduni, 1554-5, 2 parties en 1 vol. in-folio, fig.
3. BELON (Pierre), *La nature et diversité des poissons avec leurs pourtraicts représentez au plus près du naturel*. Paris, 1555, in-8°, LX + 448 p.
4. CETTI (Francesco), *Storia naturale di Sardegna*. Sassari, 1774, 2 vol. in-8°.
5. KOESTLIN (Charles-Henri), *Lettres sur l'histoire naturelle de l'Isle d'Elbe*. Vienne, 1780, 134 p.
6. AZUNI (Albert), *Histoire géographique politique et naturelle de la Sardaigne*. Paris, an X (1802), in-8°.
7. STRATICO, *Vocabolario di Marina in tre lingue*. Milan, 1813-14, 2 vol. in-8°.
8. BONAPARTE (Charles-L.), *Iconografia della fauna italica*. Roma, 1832-41, vol. III, in-folio, pl. couleurs.
9. CUVIER (baron) et VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*. Paris, 1828-49, 22 vol. in-8° + 5 vol. planches col.
10. OLIVIERI (abbé Giuseppe), *Descrizione de Genova e del Genovesato*. Genova, 1846, 3 vol. in-4°, t. I = Regno animale.
11. MAJOR (C. J. Forsyth), *Die Tyrrhenis, Studien über geographische Verbreitung von Thieren und Pflanzen im westlichen Mittelmeergebiet*, apud Kosmos, Leipzig, 1883, t. XIII, p. 1-17 et 81-106.
12. RÉGUIS (J.-Marius), *Essai sur l'histoire naturelle des vertébrés de la Provence. Les Poissons*. Marseille, 1882, in-8°, 429 p.
13. DODERLEIN (Pietro), *Manuale ittiologico del Mediterraneo*. Palermo, 1879-91, 5 vol. in-4°.
14. CARUS (Julius-Victor), *Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum*. Stuttgart, 1889, 2 vol. in-8° (indique les équivalences entre les divers noms scientifiques adoptés par les naturalistes, l'habitat de chaque espèce, et ses noms populaires).
15. GOURRET (Paul), *Les pêcheries et les poissons de la Méditerranée (Provence)*. Paris, 1894, 1 vol. in-8°, 360 p., fig.
16. ROULE (Louis), *La faune des poissons actuellement connus qui habitent les côtes de la Corse*, apud Mémoires de la Société zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194.
17. PONZEVERA (C.) et DE FAGES, *Les pêches maritimes de la Tunisie*, 2e éd., Tunis, 1908, in-8°, 328 p.
18. ROLLAND (Eugène), *Faune populaire de la France*, t. III (1881); t. XI et XII (1909 et 1910) : Poissons; Crustacés; Mollusques.
19. BRUNOT (Louis), *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé*. Paris, 1920, XVI + 159 p.

20. COLIN (G. S.), *La batellerie du Nil*, apud Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire, t. XX, p. 45-87.
21. LAOUSI (E.), *Pêcheurs berbères du Sûs*, apud Hespéris, 1923, p. 237-243 et 297-361.
22. MONTAGNE (Robert), *Les marins indigènes et la zone française du Maroc*, Ibidem, 1923, p. 175-215.
23. COLIN (G.), *Observations sur un Vocabulaire maritime berbère*, apud Hespéris, 1924, p. 175-179.
24. JOUBIN (L.) et LE DANOIS (E.), *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes, avec leurs noms communs français et étrangers*. Paris, 1925, 2 vol. in-4° de 220 et 196 p. (t. III : Index alphabétique, par Mme Bellac, Paris, 1928).
25. CARAFFA (Tito DE), *Les poissons de mer et la pêche sur les côtes de la Corse*. Paris, 1929, in-8°, 336 p., nbr. photogr. (2e éd.).
26. HOUDEMER (F.-E.), *Liste commentée des poissons de mer observés à Ajaccio et de leurs parasites*, apud Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, 1re année, 1949, p. 28-40.
27. GATEAU (A.), *Introduction à l'étude du vocabulaire maritime de la Tunisie (Technologie du Lûd)*, ap. Revue Africaine, 1946, p. 140-183.
28. BERTIN (Louis), *Petit Atlas des poissons*. Poissons Marins, fasc. I et II. Paris, 1955, nbr. planches en couleurs, et dessins.
29. BORREL (A.), *Les pêches sur la côte sud de la Tunisie*. Paris, 1956 (Publications de l'Institut des Hautes-Études Tunisiennes, vol. II), 87 p., 9 pl.
30. ARRECGROS (J.), *Coquillages marins* (Petit Atlas Payot). Lausanne, 1958, 64 p., 193 planches (photographies en couleur).
31. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, Bastia, de 1881 à 1938 (devenu *Études corses* depuis 1954).

II. LINGUISTIQUE ROMANE

a) *Dialectologie corse.*

32. GUARNERIO (Pier Enea), *I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica*, apud. Archivio Glottologico. Torino, 1892, t. XIII, p. 125-140, et t. XIV, 1898, p. 131-200 et 383-422.
33. FALCUCCI (F.), *Vocabolario dei dialetti, geografia e costume della Corsica*, publié par P. E. Guarnerio, Cagliari, 1915, in-8°, 474 p.
34. GUARNERIO (Pier Enea), *Note etimologiche e lessicali côrse*, apud Rendi-conti dell Istituto Lombardo. Milano, t. 48 (1915), p. 517-538, 601-616, 653-668 et 703-719 ; et *Nuove note etimologiche e lessicali côrse*, Ibid., t. 49 (1916), p. 74-89, 159-170 et 249-262.
35. ALFONSI (R. P. Tommaso), *Il dialetto corso nella parlata balanina*. Livurno, 1932, in-8°, 196 p.
36. BOTTIGLIONI (Gino), *Introduzione all'Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. Pisa, 1938, in-4°, 229 p.

37. BOTTIGLIONI (Gino), *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. Pisa, 10 vol. in-folio, 1933-1943.

b) *Dictionnaires des langues romanes.*

38. CASACCIA (Giovanni), *Vocabolario genovese-italiano*. Genova, 1851, gr. in-8°, VI + 867 p.
39. ERNOULT (A.) et MEILLET (A.), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris, 1932, in-4°, 1 108 p.
40. VON WARTBURG (Walther), *Franzoesisches Etymologisches Woerterbuch* (en cours de publication depuis 1922).
41. MEYER-LUEBKE, *Romanisches Etymologisches Woerterbuch*. Heidelberg, 1935, in-8°, 1 204 p.
42. BATTISTI (C.) et ALESSIO (G.), *Dizionario etimologico italiano*. Istituto di glottologia, Università di Firenze, 5 tomes (parus de 1950 à 1957), de 4 124 pages.

c) *Études d'Ichtyonymie.*

43. BARBIER (Paul) fils, Compte rendu de : Gustav KOERTING, *Etym. Woerterbuch der Franzoesichen Sprache*, 1908, 414 p., apud Revue de Dialectologie Romane, 1909, t. I, p. 429-452 (recense 254 noms de poissons, français et dialectaux).
44. BARBIER (Paul) fils, *Le latin dactylus et ses dérivés populaires*, Ibid., 1909, p. 263-266.
45. BARBIER (Paul) fils, *Le latin mormyr*, apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. I, 1909, p. 63-66.
46. BARBIER (Paul) fils, Compte rendu de : O. Pianigiani, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*. Roma-Milano, 1907, 2 vol., 1559 p., apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. II (1910), p. 44-46 (P. B. examine 18 noms de poissons).
47. JUD (J.), *Les noms de poissons du lac Léman*. Extrait du Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande. Lausanne, 1912 (étudie les noms de 25 espèces, dont 6 importées). Compte rendu par P. Barbier apud B. D. R., t. IV, p. 126-131.
48. BARBIER (Paul) fils, *Noms de poissons. Notes étymologiques et lexicographiques*, apud Revue des Langues Romanes, Montpellier, 1908, t. 51, p. 385-406 (nos *1* à *37*); 1909, t. 52, p. 97-129 (nos *38* à *86*); 1910, t. 53, p. 26-57 (nos *87* à *127*); 1911, t. 54, p. 149-190 (nos *128* à *183*); 1913, t. 56, p. 172-247 (nos *184* à *282*); 1914, t. 57, p. 295-342 (nos *283* à *338*); 1915, t. 58, p. 270-329 (nos *339* à *410*); t. 63, 1925, p. 1-68 (nos *411* à *448*); t. 65, 1927 (nos *449* à *483*); t. 67, 1933-36 (nos *484* à *552*).
49. BARBIER (Paul) fils, *Les dérivés romans du latin « sargus »*, apud Revue de philologie française et provençale, 1908, t. XXII, p. 202-213.

INDEX DES 109 ESPÈCES MARINES

ÉTUDIÉES p. 416 à 441

(les chiffres renvoient aux 109 numéros.)

Actinie, 89.
Aiguillat, 3.
Aiguille, 21.
Anchois, 12.
Anémone de mer, 89.
Ange de mer, 4.
Anguille, 13.
Araignée (Crabe), 77.
Arche de Noé, 99.
Ascidie, 109.
Astralium, 93.
Athérine, 17.

Bar, 28.
Barbier, 32.
Baudroie, 73.
Becofino, 39.
Bogue, 42.
Bonitou, 61.
Bucarde, 100.
Buccin, 98.

Canthère, 47.
Chinchard, 62.
Chromis, 52.
Congre, 14.
Corb ou Corbeau, 33.
Couteau de mer, 103.
Crabes, 77 à 80.
Crénilabre paon, 57.
Crevette, 82.

Datte de mer, 104.
Daurade, 44.
Denté, 66.

Encornet, 84.
Espadon, 63.
Étoile de mer, 90.
Étrille, 80.
Exocet, 22.

Girelle, 58.
Gobie, 66.
Griset, 1.
Grondin, 69.

Hippocampe, 24.
Homard, 75.
Huître, 107.

Jambonneau hérissé, 105.

Labres, 54 à 56.
Langouste, 76.
Liche, 64.
Littorine, 95.

Maquereau, 60.
Martin-pêcheur, 51.
Méduse, 87.
Mendoles, 48-49.
Merlus, 25.
Mérou, 31.
Motelle, 26.

Moule, 106.
Muges, 18 à 20.
Murène, 15.

Natice, 94.

Oblade, 40.
Ombrine, 34,
Orphie, 21.
Oursin, 88.

Pageaux, 45-46.
Pagre, 41.
Pastenague, 8.
Patelle, 91.
Peigne, 108.
Picarel, 50.
Poisson-lune, 74.
Porcelaine, 92.
Poulpe, 86.
Puce de mer, 83.

Raies, 5 à 10.
Rascasses, 67-68.
Rason, 60.
Rochers, 96-97.
Roi des Rougets, 29.
Rouget Barbet, 53.
Roussette (Petite), 2.

Saint-Pierre, 35.
Sardine, 11.

Sargues, 36-37.
Saupe, 43.
Seiche, 85.
Siphonostome, 23.
Sole, 27.
Sparaillon, 38.
Spet, 16.
Surmulet, 53,

Tapes, 101-102.
Torpille, 10.
Tourteau, 79.
Turbot, 27.

Uranoscope, 72.

Vive, 71.

INDEX DES NOMS DIALECTAUX DES 109 ESPÈCES MARINES

ÉTUDIÉES P. 416 à 441.

(les chiffres renvoient aux 109 numéros)

agudja, agulya, 21.
alifranteu, 19.
alutzu, 16.
angwilla, 13.
antyuwa, 12.
apareda, 91.
aranteu, 78.
aranteu dormozu, 79.
argusta, arigusta, 76.
artzélla, 101.
atsula, 39.

bébèkkula, 70.
biteé, 108.
blaju, 30.
bramanti, 9.
buga, 42.

eerronu, 30.

datra, 104.
dèntiteu (*-iju*), 65.
djérittu, 18.
dorata, 44.
dzèru, 50.
dzèru futtoné, 51.
dzi, dzinu, 88.

èska, éska, 81.

faonu, 80.
farunkoda, 8.

galinètta, 22.
gambaru, 82.
ganteu, 78.
ganteu dormozu, 79.
gattuteu (*-uteu*), 2.
gròuku, 14.

kapiteoteu, 66.
kapitzonu, 17.
kappo di kristo, 96.
kapponé, 67.
karnatea, 87.
karteinella, 102.
kastanya marina, 99.
kastanyola, 52.
kavadu marinu, 24.
kavalu marinu, 24,
konnéru, 17.
korbu, 33.
krowulu, 33.
kulumbina, 91.

lateerta, latyerta, 60.
lètea, 64.
lingwa, 27,
liwatzu, 28.
loku, 48.
lukapanti, 75.
lumbrina, 34.
lungobardu, 75.
luteèrna, 31.

madza di ma (*maré*), 94.
marya gilorma, 56.
matzakaru, 66.
matzardu, 19.
mennura, 49.
mènula, 49.
mèrlu, 54.
merlutzu, 25.
minteì di rè, 58.
minyatu, 55.
mudzuru, 20.
mudyu, 8.
mudzaru, 20.
muréna, 15.
murmura, 46.
mustélla, 26.
muskula, 106.
myalorba, 89.

nyakkara, nyakra, 105.

odjaya, 40.
oraya, 44.
organu, 69.
ortigaya, 89.
ortzilla, 101.
ortzilla impuvéraya, 100.
ostritea, 107.
ottyata, 40.

padjèllottu, 45.
pagyèllu, 45.
palamitu, 61.
palumbu, 3.
paragu (*-ottu*), 41.
pateda, 91.
pèeu kané, 59.
pèeu spa (*spada*), 63.
peskatritee, 73.
pettini, 108.
pidina, 95.
pitta ròdzula, 95.
porku marinu, 74.
porta pinna, 23.
prayu, 41.
prêté, *prévi*, 72.
puldja marina, 83.
pulpu, *purpu*, 86.

radza litea, 6.
radza spinoza, 5.
ranyolu, 28.
ranyu, 71.
razodyu, 103.
rédjyina, 58.
riteola, 64.
rondzèdyu, 97.

salpa, 43.
san pétru, 35.
sant antonu, 36.
santa luteiya, 93.
saragu, 37.
sardina, 11.
savarellu, 62.
sépya, *sipya*, 85.
sgwarru, 4.
skorbina, 68.
skurpina, 68.
solyula, 27.
sparlottu, 38.
spinarolu, 3.
statzonadyu, 52.
stella di ma (*maré*), 90.
sudina, 6.

tanuya, *tanuta*, 47.
teateola, 38.
teavattoné, 57.
teèrniya, 31.
teigattu gané, 56.
teokkula, 107.
topu di maré, 92.
totanu, *tottanu*, 84.
trakkodi, 32.
trédja, 29.
trékwi, 32.
trémulontea, 10.
trilya, 29; 53.
trilyu, 53.
tsavattu, 57.
tsèkka, *tsikka*, 77.
turdulu, 55.
tuva, *tuwa*, 98.

umbrina, 34.

zbrilyu, 1.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

(Les chiffres placés à gauche renvoient à Meyer Luebke, *Romanisches Etymologisches Woerterbuch*, Heidelberg, 1935; ceux placés à droite renvoient aux pages du présent article) [1].

I. Etyma latins.

ACERNIA > *teèrniya*, 424.
123 ACŬLA > *agudja*, *agulya* (< *ACŬLEA), 422.
2348 AD + LIXĀRE > *alistrèttu* (< *LIXĬTAR-ETTU), 415.
5869 AD + NĔCĀRE > *anigayu* (< *AD + NĔCĀTU), 408.
443 *b* ANCŎRA > *ankura*, 409.
461 ANGUĪLLA > *angwilla*, 420.
498 ANTĒNNA > *anténa*, 410,

1. Les radicaux latins sont cités sans la désinence du nominatif ou de l'accusatif.

570 AQUA + MŎRĪTA > *akwa morta*, 408.
570 AQUA + *RĒTĬCĬNARA > *kwaréteinara*, 414.
596 ARANĔU 2. > 1. *ranyu*, 434. 2. *ranyolu* (< *ARANĔOLU), 423.
606 ARBŎRE > *èrburu* (< *ARBORU), 410.
613 ARCĔLLA > 1. *artzélla*, 440. — 2. *ortzilla*, 440. *ortzilla impuvéraya* (< *ARCĔLLA + IN + PŬLVĔRĀTA), 440.
630 ARĒNA > 1. *rena*, 407. — 2. *oréna*, *orina*, 407. — 3. *orénilla*, *orinilla*, 407.
732 ASSI > *asanoné* (< *ASS-ANONE), 409.
789 AURĀTA > 1. *óraya*, 427. — 2. *dórata* (< *DE + AURATA), 427.
800 AURI + *FER-ĀRE > *alifranteu* (< *AURI-FER-ANT-IU), 421 [1].
853 BABA > *bébèkkula* (< *BAVECCULA), 433.
952 BARCA > 1. *barka*, 409. — 2. *barkèttu* (< *BARC-ETTU), 424.
978 BASSU > *bassa* (< *BASSARE), 411.
996 BATTUĔRE > *battuta* (< *BATTUTA), 414.
1061 BĒSTIA > *bistin-ara*, *-are* (< *BĒSTIN-ARA), 413.
1182 BŌCA > 1. *buga*, 427. — 2. *bugara*, (< *BŌC-ARA), 413. *BONACIA > *bunatzu* (< *BONACIU), 408 [2].
1357 BUCCA > *buki* (< *BUCCAE), 415 [3].
1534 CALCE > *karteinella* (< *CALCINELLA), 440.
1574 *CANCRU > 1. *aranteu*, 436. 2. *ganteu*, 436.
1597 CANNA > 1. *kanna*, 412. — 2. *kana*, 412.
1668 CAPUT > *kappo* [*di kristo*], 439 [4].
1668 CAPĬTE + CIOTTA > *kapiteotu*, *kapiteoteu*, 432.
1637 CAPĬTIU > *kapitzonu* (< *CAPĬTIONU), 421.
1641 *CAPPŌNE > *kapponé*, 433.
1666 CAPŬLU > 1. *kavu*, 409. — 2. *ka*, 409.
1658 CAPSA > *kaea*, 411.
1663 CAPTĪVU > *katyu*, 408.
1706 CARNE > *karnatea* (< *CARNACIA), 437.
1742 CASTANEA > 1. *kastanya* (*marina*), 439. — 2. *kastanyola* (< *CASTANĔOLA), 429.
1881 CHORDA > *kurdella* (< *CHORDELLA), 412.

1. Pour éclairer le second élément du corse *alifranteu*, on peut envisager le latin *fero* (porter), qui a servi à former des composés médiévaux, du type du français *odoriférant*, XIVe s. ; quant à l'italien *frangia* « frange », il s'agit d'un emprunt récent au français.

2. Le latin vulgaire *bonacia* est une réfection de *malacia*, emprunt au grec μαλακια « mou » (cf. Bloch, *Dict. étymol. lang. frse*).

3. Un dérivé du latin BUCCA, sous la forme BUCCŬLA, a fourni le français *boucle* et l'italien *bucchio*, m. s.

4. Pourquoi la gémination du -P- ? sans doute s'agit-il d'une forme emphatique (une influence de CAPPA ne paraît pas motivée).

1888 CHRISTU > [*kappo di*] *kristo*, 439.
CIRRI > *djérittu* (< *CIRRITU), 421.
2011 *CLŎCEA > *teokkula* (< *CLOCCŬLA), 441.
2011 *CŎCIA > 1. — *skuteému* (EX + *CŎCIĀRE), 415. — 2. *inkuteadu* (< *IN + CŎCIĀRE), 415 [1].
2064 CŎLŬMBĪNA > *kulumbiṇa*, 438.
2144 *GRŎNGU > *grònku*, 420.
2174 CONSUĔRE > *kujé*, 412.
2226 CŎRBŬLA > *korburé*, 411.
2264 CORTĬCĀTA > *korteéta*, 413.
2269 CŎRVU > 1. — *korbu*. — 2. *krowulu*, 425.
2279 CŎSTA > *kosta*, 407.
2351 CŬBĀRE > *kowa* (< CŬBĀTA), 415.
2381 CŬLTĔLLU > *kuteèlla* (< *CULTELLA), 412.
2561 DĔNTĪCE > 1. *dèntiju*, 432. — 2. *dèntiteu*, 432. (< *DĔNTĪCIU).
2897 *(ERI)CINU > 1. *dzinu*, — 2. *dzi*, — 3. *dzinètu*, 438.
2897 *(E)RĪCIU > *riteu*, 438.
2913 ĒSCA > *èska*, *éska*, 437.
2936 EXĀMEN > *eamu* (< *EXAMU), 415.
3030 EXPANDĔRE > *spandzému* (< *EX + SPANDIĔRE), 415.
*EX + VŎCĬTĀRE > *esbyutému*, 415 [2].
*FĔR-ĀNTIU : voir à AURI.
3262 *FĔRRANA + CAUDA > *farunkoda*, 418 [3].
3306 FĪLU > *filu*, 410.
3566 FŪMĀRE > *fumatea* (< *FUMACIA), 408.
3593 FŬRCA > *furkètta* (< *FURCETTA), 409.
3661 GALLĪNA > *galinètta* (< *GALLĪN-ETTA), 422.
3746 GĔRRĒ > 1. *dzèru*, 429. — 2. *dzèru futtoné*, 429. (< *GERRU).
3832 GRAECU > 1. *grégu*, 408. — 2. *grégalé* (< *GRAEC-ALE), 408.
4025 HAMU > 1. *amu*, 411. — 2. *ambu* (< *HAMMU), 411.
4310 ĬMPLĒRE > *empinu*, 407.
ĪNSŬLA > 1. *izula*, 407. — 2. *izolateu* (< *ĪNSŬLAC-IU), 407.
4568 *JĔCTĀRE > 1. *dzétata*. — 2. *dzittaya*. — 3. *yétata* (< *JĔCTĀTA), 409.
4619 JŬNCU > 1. *dunku*, 412. — 2. *yunku*, 412.
4821 LACĔRTA > *lateèrta*, *latyèrta*, 431.
5000 LĔVĀRE > *liwanti* (< *LĔVANTE), 408.
5061 LĪNĔA > *lèndza*, *léndza*, 411.
5067 LĬNGUA > *lingwa*, 423.
5081 *LĪSIA > *liea*. Voir à RAJA.
5098 LOCŬSTA > 1. *argusta*, *arigusta* (< *ALIGOSTA), 435. — 2. *arigusta* (*ALIGOSTARE), 409.
5137 LŬCĔRNA > *luteèrna*, 424.
5143 LŪCIU > *alutzu*, 420.

1. Comparer italien *scocciare* « se délivrer de l'hameçon ».
2. Le terme *esbutyému* peut aussi être rapproché de l'italien *sbuzzare* « étriper », d'où « vider ».
3. Pour le passage de A à U, dans *farunkoda*, comparer *eerronu* < *SERRĀNU.

5099 *LŬPICANTHĂRU > *lukapanti*, 435.

5173 LŬPU > *liwatzu* (< *LŬPACIU), 423.

5212 MACŬLA > 1. *ammalyatu* (AD + +MACULARE), 415. — 2. *démalyému* (< DE + *MACŬLĀRE), 415.

5220 *a* *MAENŬLA > 1. *mènula*. — 2. *mènnura*, 429.

5229 MAGĬSTER > 1. *maèstru* (<*MAGISTR-U), 408. — 2. *maèstralé* (< *MAGĬSTR-ALE), 408.

5349 MARE > 1. *ma*. — 2. *maré*, 407.

5359 MARĪNA > *marina*, 407.

5425 *MATTEA > 1. — *madzena* (< *MATTEA-NA), 412 [1]. — 2. *madza* (*di maré*), 439. — 3. *matzardu* (< *MATTEARDU), 421. — 4. *matzakaru* (< *MATTEA + CARU) 432.

5534 MĔRŬLA > *marya* (*gilorma*), 430.

5534 *a* MĔRŬLU > *mèrlu*, 430.

5584 MĬNĀCIA > *minatea* (< *MĬNACIĀRE), 408.

5585 MĬNĀRE > *aména* (< *AD + MĬNĀRE), 408 [2].

MINGĔRE > *mintei*[*di ré*], 431.

5591 MĬNIU > *minyatu* (< *MINIĀTU), 430.

5699 *a* MŌLE > 1. *molu*. — 2. *myo* (*MŌL-U), 409.

5686 MŎRMYR > *murmura* (< *MŎRMYR-A), 428.

5691 MŎRSU > *morsi*, 408.

5717 MŪGIL > *mudzaru*, *mudzuru* (*MŪGIL-ARU, -URU), 422 [3].

5718 MŪGĬLĀRE > *mudyu* (< *MŪGĬLU), 418.

5754 MURĒNA > *muréna*, 420.

5773 MŬSCŬLU > *múskula* (<*MŬSCŬLA), 441.

5778 MŬSTĒLA > *mustélla* (< *MUST-ELLA), 423.

5838 NASSA > *nassa*, 411.

5846 NATĀRE > 1. *nata*, 413. — 2. *natadyolé* (< *NATAT-IOLAE), 415.

5861 NAVĬGĀRE > *navigému*, 410.

6030 OCCĪDE[RE](+ CATTU + CANE) > *teigattu gané*, 430.

6037 OCŬLĀTA > 1. *ottyata*. — 2. *odjaya*, 426.

6097 ŎRGĂNU > *organu*, 433.

6119 ŎSTREA > *ostritea* (< *ŎSTRICŬLA), 441.

6128 OVU > *owé*, 415.

6114 ŎSSU > *osu*, 437.

PAEN' ĪNSŬLA > *penizula*, 407.

6144 *a* PAGĔLLU > 1. *pagyèllu*, 428. 2. — *padjèllottu* (< *PAGĔLLOTTU), 428.

6181 *PALŬMBU > *palumbu*, 417.

1. Caraffa (*op. cit*, p. 305) appelle *mazzara* le « galet fixé à l'orin de la palangre », et Falcucci cite *mazzara* « pierre qui fait office d'ancre » ; l'étymon de ces formes serait *MATTEA-RA.

2. Battisti et Alessio (t. I, p. 164) font venir l'italien *ammainare* « abbassare di vela », d'un latin **invagināre* (cf. aussi *REW*, 5427).

3. A côté du bonifacien *mudzuru*, il faut signaler le génois *musao* (Olivieri *Descr.*, p. 125).

6286 PATĔLLA > *pateda*, 438.
6328 PĔCTĬNE > *pettini*, 441.
PĒLĂMY > *palamitu*, 431.
6414 PĔRĪCŬLŌSA > *periguloza*, 407.
6484 *a* PĪCU > [*kosta a*] *piku*, 407.
6526 PĬSCĀRE > *pèska*, *péska*, 410.
6528 PĬSCĀTŌRE > 1. *piskaduré*. — 2. *piska-yu*, 411. — 3. *piskayinu*, 411, *n.* 2.
6530 PĬSCĀTRĪCE > *pèskatriteé*, 434.
6532 PĬSCI > *pèeu* (< *PĬSCI-U), 415.
6532 PĬSCI + SPATHA > *pèeu spa* (*spada*), 432.
6532 PISCI + CANE > *pèeu kané*, 431.
6536 PĬSTĀRE > *pistarellu* (< *PISTĀRELLU), 415.
6615 PLŬMBU > *pyombu*, 413.
6647 PŌNĔRE > *punènti* (< *PŌNĔNTE), 408.
6649 PŎNTE > 1. *puntata* (*barka*), 409. — 2. *appuntamentu* (< *AD+PONT-AMENTU), 409.
6666 PŎRCU + MARĪNU > *porku marinu*, 435.
6672 PŎRTĀRE + PĬNNA > *porta pinna* (< *PORTA + PINNA), 422.
6680 PŎRTU > *portu*, 409.
6740 PRESBŸTER > 1. *prété*. — 2. *prévi*, 434.
6784 PRŌRA > *pruwa*, 409.
6816 PŪLICE + MARĪNA > *puldja marina* (< *PŪLICEA), 437.
6842 PŬLVĔRE > 1. *spuvaré*, 408. 2. *impuvéraya* (< IN + *PŬLVĔRĀTA), 440.
6847 PŬNCTU > *punta* (* PŬNCTA), 407.
6855 PŬPPI > *puppa* (< *PŬPP-A), 409.
7016 RAIA (+ *LĪSIA) > *radza liea*, 418. — (+ SPĪNŌSA) > *radza spinoza*, 417.
7035 RAMU > *ramadja* (< *RAMACIA), 412.
7076 RASŌRIU > *razodyu*, 440.
7071 RĒGĪNA > *rédjyina*, 431.
7204 RĒMU > 1. *rému*, 410. — 2. *réma* (< *RĒMA), 411.
7255 RĒTE > *réta* (< *RĒT-A), 413.
7255 RĒTIA > *rétyara* (< *RĒTIARA), 413.
7259 *RĒTĬCĬNA. Voir à AQUA.
7357 *RŎCCA > *ròkka*, 407.
7400 RŎTŬNDU > *rundzadyu* (< *RŎTŬND-I-ARIU), 414.
7442 RŬMPĔRE > *rumpé*, 408.
7521 SĀL > *salami* (< SALAMEN), 407.
7549 SALPA > *salpa*, 427.
7569 SANCTA > *santa luteiya* (+ LUCIA), 438.
7569 SANCTU (+ ANTON(I)U > *sant antonu*, 426. (+ PETRU) > *san pétru*, 425.
7604 SARDĪNA > *sardina*, 419.
7605 SARGU > *saragu* (< *SAR-AGU), 426.
7627 SAURU > *savarellu* (< *SAVAR-ELLU), 432.
7738 SCŎPŬLU > *skulyu*, *skudyu*, 408.
7740 SCORPAENA > *skorbina*, *skurpina*, 433.
7743 *a* *SELIĀRE > *siya*, 411.
7828 SĒPIA > 1. *sépya*, *sipya*, 437. — 2. *sèpyotta* (< *SĒPI-OTTA), 437.
7866 *SERRĀNU > *eerronu*, 424.
8064 SŎLEA > *solyula* (< *SŎLEOLA), 423.
8123 SPARŬLU > *sparlottu* (< *SPARŬL-OTTU), 426.

8150 SPĪNA > 1. *spina*, 415. — 2. (+ DORSALE) > *spin orsalé*, 415. — 3. *spinarolu* (< *SPĪNAR-OLU), 417.
8204 SQUATU > *sgwarru* (< *SQUATR-U), 417.
8217 *b* STAGNU > *stanyu*, 407.
8234 STATIŌNE > *statzonadyu* (< *STATIŌNARIU), 429.
8242 STELLA > *stèlla*, 438.
8357 SŪBER > 1. *subéru*. — 2. *suvro*, 413.
8545 TALPA > *topu* (*di maré*) (< *TALPU), 438.
8555 TANĀRE > *tanuta*, *tanuya* (< *TAN-UTA), 428.
8606 TAXŌNE > *tassoné*, 408.
8625 TĒMO > *tému*, 409.
8634 TĔMPU > *tèmpu*, 408.
8651 TĒ(N)SU > *tésa* (< *TĒ(N)SARE), 411.
8671 *TĔRRĀNEA > *triyana*, 426 [1].
8677 TĔRTIARIU > *tertzarolé* (< *TĔRTIAR-OLAE), 410.
8755 *TĪRĀRE > *tira*, 410.
(5667) *TRA(N)S + MŎNTĀNA > *tramuntana*, 408.
8875 TRĒMACŬLU > *trémalyu*, 413.
8879 TRĔMŬLĀRE > *trémulontɛa* (< *TRĔMŬLANTIA), 419.
8883 (+ 1774) TRĒ + CAUDAE > *trakkodi*, *trékwi*, 425.
8964 TŬBA > *tuva*, 439.
8999 TŬRDU > *turdulu* (< *TŬRDŬLU), 430.
9046 ŬMBRA > *umbrina* (< *ŬMBRĪNA), 425.
9090 ŬRTICA > *ortigaya* (< *ŬRTICĀTA), 438.
9183 VĒLA > 1. *véra*, *véla*, 409. — 2. *bilaku* (< *VĒLACU), 409. — 3. (+ CONCAVA), *bilakonka*, 409 [2].
9207 VENTŌSA > *vintozi*, 415.
9388 VĪTEU > *bitɛé* (< *VĪTĬCE), 441.
6429 VŎCĬTU > *byota* (< *VŎCĬTĀRE), 408.
9431 VŎLĀRE > *bulèntinu* (< *VOLANTINU), 411.

II. Etyma grecs.

520 *APIUVA > *antyuwa* (< *ANCIUVA), 419.
1487 CALĀRE > *kalamèntu* (< *CALAMENTU), 412.
1539 CAMBA > *gamba*, 412.
1551 CAMBĂRU > *gambaru*, 437.
1614 CANTHĂRU. Voir à LŬPU.
2207 CŎPHĬNU > *koffi*, 411.
2349 *CRŬPTA > *grotta*, 407.
2438 CYMA > *tɛima*, 409.
2457 DACTŸLU > *datra* (< *DACTŸLA), 440.
2869 ENCAUSTU > *inkyostru* (< *ENC-I-AUST-R-U), 437.
4985 LĔPADA > *apareda* (< *ALEPADA, d'où < *A-PALEDA), 438.
5801 MŬRTA > *murta*, 412.
6453 PHAGRO > 1. *paragu*, *paragottu*, 2. *prayu*, 427 [3].

1. Comparer italien *terrigno*, *terragno* « souterrain » (cf. Battisti — Alessio, t. V, p. 3764).
2. Comparer l'espagnol *velacho* « voile du mât de misaine, ou du second mât ».
3. Le latin *phager* est issu du grec φαγρος. Voir au nº 41, p. 427.

6564 PLAGIU > *spyadya* (< *S + PLAGIA), 407.
6641 POLŎPU > *pulpu*, *purpu*, 437.
7638 *SCALAMBU > *skalabru* (< *SCALA(M)B-R-U), 414 [1].
8494 SYCOTO (FIGATU) > *figarettu* (< *FICADETTU), 415.
8692 TEUTHI > *totanu*, *tottanu* (< *TEUTH-ANU), 437.
8902 TRĬGLA > 1. *trilya*, 424. — 2. — *trédja*, 424. — 3. *trilyu* (< *TRĬGL-I-A, et < *TRIGL-I-U), 424, 430.

III. Etyma gaulois.

1440 CABĂLLU > *kavalu*, *kavaḍu* (*marinu*), 422.
1440 *CABĂLL-ĀTA > 1. *kavalaya*, *kavaḍatta*, 408.
1770 CATTU > *gattuteu*, *gattuteu* (< *CATTUCIU), 416.
1770 CATTU > *teigattu gané*, 430. Voir à OCCĪDĔRE.

IV. Etyma germaniques.

929 BANDVJA > *banda*, 415.
1191 *a* *BOKYA > *botsa*, 409.
1228 *c* BŌTAN > (+ FŎRI) > *bidoru*, 409.
1313 BRITTIL > *zbrilyu*, 416.
4149 HISSA > *itza*, 411.
4699 KIFEL > *kilya*, 409.
5397 MAST > *madyu* (< *MAST-IU), 409.
6545 PĪTS > 1. *pitza* (< *PĪTIA), 415. — 2. *pitta*, *pidina*, 439.
7707 SCHOOTE > *skota*, 410.
8018 SKŪMS > *euma*, *euma* (< *SKŪM-A), 408,
8730 ZEKKA > *tsèkka*, *tsikka*, 436.
9566 WOGEN > *boga*, 410.

V. Etyma arabes.

BAṬARIḤ > *butarègyé*, 415 [2].
4959 *a* LEBEK > *libèteu*, 408 [3].
5814 NAKERA > *nyakkara*, *nyakra* (< *NIAKKERA), 440.

1. **Scalambu* signifie « profond », sens qu'on retrouve dans le sicilien *skalembru* ; le corse *skalabru* aurait le sens de « filet pour aller dans le fond des mares ; d'où épuisette ».

2. Battisti et Alessio (t. 1, p. 575) rapprochent l'italien *bottarga* du latin médiéval *butarigu*, d'origine arabe

3. Bien des Corses — comme mon informateur — voient dans ce terme « le vent de Libye ». Battisti et Alessio (t. IV, p. 2220) citent le grec du IIIe s. *libikos* « occidental » ; ils ajoutent : un latin *libycius* est phonétiquement impossible. Dans le récent article de M. Alleyne sur « les noms des vents en gallo-roman » (*Revue de Linguistique Romane*, juil.-déc. 1961, p. 414), est évoqué un croisement possible entre le grec λιβύκι et le latin LIBICUS.

7476*a* ŠABAKA > *ɛabéka*, *ɛabika*, 413.
SAMÎN > *adziminu*, 415 [1].
7628 SAUṬ > *kapitɛotu* (voir à CAPĬTE).
8478 *a* ŠURŪḲ > *ɛiroku*, 408.
8570 *a* ṬARB > *trippi* (< *TRIPPAE), 415.

VI. Etyma turcs.

2448 ČABATA > 1. *tsavattu*, 431.
2. *tɛavatoné*, 431.
4673 ḲANĞA (+ CANCRU) > *gantɛu*, 436. Voir à CANCRU.

VII. Onomatopées.

3685 GARG > *gardjé*, 415.
8767 TOK > *tukinu*, 411.

VIII. Etyma d'origine inconnue.

*BULLACIU > *blaju* « Serran cabrilla », 424 [2].
*BRAMANTE/*BREAMANTE > *bramanti* « Grande Raie », 418 [3].
*CLAN-A > *kyana* « écueil sous-marin », 408 [4].
*CONNARU/*CORNARU > *konnéru*, « Athérine », 421 [5].
*FAVO-LU/*FAVO-NU > *faónu* « Etrille », 436 [6].
*FRASCA > *fraska* « pavillon », 413 [7].

1. Falcucci ignore *ziminu*, mais cite *aziminu* «stoccafisso od anche seppia o baccalà cotta con una salsa... fr. court-bouillon ». Battisti et Alessio (t. V, p. 4115) voient dans *zimino* un mets à base de morue ; ils citent également (t. III, p. 2087) l'italien *inzimino*, XIVe s.

2. L'étymon *BULLACIU est postulé par les formes corses, génoises et siciliennes, citées au nº 30, p. 424.

3. Cette alternance est motivée par la forme portugaise (cf. nº 9, p. 418) — qui ne permet pas d'envisager un rapprochement avec le terme *bramare* (*REW*, 1270).

4. Battisti et Alessio (t. II, p. 829) proposent pour *chiana* « pianura sulla quale stagnano le acque », une base méditerranéenne *CLAN/*GLAN, citant l'égéen *glanis* « poisson de vase ».

5. Des rapprochements avec le latin CŌRNA, ou avec le grec κοννος « barbe ; pendentif » (et κονναρος « arbrisseau épineux ») ne sont pas suggestifs.

6. Voir l'étymologie de l'italien *favollo*, citée au nº 80, p. 436.

7. Le corse *fraska* « pavillon, pour signaliser les casiers » est à rapprocher de l'italien *frasca* « rameau feuillu », d'où *frascata* « treille », peut-être dérivé du latin FRAXĪNA (le latin médiéval FRASCA est attesté dès le IXe s. dans l'Italie du Nord (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 1708).

*LAMPA > *lampa* « jeter ; mouiller un casier », 413 [1].

*LICHIA > 1. *lètea*. 2. *riteola* « Liche », 432 [2].

*LOCCA > *lokka* « mouette », 408 [3].

*LOCU > *loku* « Mendole d'Osbeck », 428 [4].

MACARELLU > *makarèllu* « Maquereau », 431 [5].

*MERLUCIU > *merlutzu* « Merlus », 423 [6].

*MYALORBA > *myalorba* « Anémone de mer », 438 [7].

*PALAMITE > *palamité* « palangre », 411 [8].

*PATERNA > *paterna* « chapelet de casiers », 412 [9].

*RONSIECŬLU > *rundzèdyu* « Perceur », 439 [10].

1. Le corse *lampa* « jeter » est rapproché par Meyer-Luebke (*REW*, 4870) du grec *Lampas* « lampe ».

2. Voir l'étymologie proposée par Barbier, au nº 64, p. 432, se rattachant à *LĬGĬCĀRE : (*REW*, 5027).

3. Un rapprochement avec *oca* « oie » (du latin *AVĬCA) paraît difficile.

4. Ce terme paraît restreint à Gênes et aux côtes corses. Cependant, Battisti et Alessio (t. III, p. 2258) citent à propos de *Locca* le latin médiéval *Locus*, attesté dès 1343 (Curia romana).

5. Le bas-latin des Flandres, *macarellu* « piscis species nota vulgo *Maquereau* » (Charta Phil. comit. Flandr., anno 1163) (Du Cange), est passé en français dès le XIIe s. Par contre, il ne serait pas attesté en italien avant le XVIIe s. (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2296 : *maccarello*).

6. Pour expliquer l'italien *merluzzo* (XVIIe s « Gadus merluccius o Gadus morrhua », Battisti et Alessio proposent d'y voir un dérivé du latin MĔRŬLA — comme Barbier (Étymon déjà cité au nº 54, p. 430). C'est aussi l'étymologie ordinairement proposée pour le français *merlus*, et *merlan* ; Dauzat voit une influence du latin LŪCIUS « Brochet », dans *merlus*, et Meyer-Luebke propose un étymon MARIS LŪCIUS.

7. Ce terme — que nous avons déjà essayé de rapprocher MEDŬLLA et de MŎDIŎLU — a peut-être subi l'attraction de *MINNA « tétine » (cf. REW, 5591 *a*), par allusion à l'aspect de l'Anémone de mer. Pour *myalorba* « Anémone de mer », s'il s'agit du grec μυαλός « moelle », le terme bonifacien (en raison du passage de l'upsilon à *y*) remonterait à une forme latinisée. Au contraire, le corse *murmura* « Pageau Mourme » que j'ai rapproché, dans les Etyma, du latin MORMŬR paraît (en raison du second *u*) plus proche du grec μορμύρος.

8. L'italien dit *palamo, palamite ; palamito, palamido* « XIXe s. Lungo filo cui se attacano le lenze », que Battisti et Alessio (t. IV, p. 2726) croient d'origine méridionale.

9. Ce terme remonte-t-il simplement au latin PATERNA, d'où « (ligne) paternelle », parce que réunissant tous les casiers entre eux ? Un rapprochement semble plausible avec l'italien *paterne* « 1804. Mar. grosse e lunghe trinelle con le quali si lega e si assicura la gomena al tornavita per poterla salpasse ; cfr. fr. *baderne*, 1782 » (Battisti-Alessio). Le français *baderne* signifie « tresse de cordages ».

10. Falcucci cite *runzeculi*, *runzegliuli*, à côté de *ronzicu*, avec le même sens. Le génois *ronseggio* n'est pas relevé par Battisti et Alessio. Pour le rapprochement avec *RŌDĬCĀRE (*REW*, 7359) et *RŌSĬCĀRE (*REW*, 7380), voir au nº 97, p. 439.

*SAPPA > *sappara* (< *SAPP-ARA) « couloir entre les roches », 408 [1].

SULLA > *atsula* « Becofino », 426 [2].

*SUTINA > *sudina* « visière de casquette » et « Raie capucin », 418 [3].

*TAFONU > *tafonu* « trou », 408, n. 2 [4].

*TRAMMATIOLU > *strammatzolu* « ralingue », 413 [5].

*TYADYA (*CIADIA) > *teádza* « plage », 407 [6].

*TYATYOLA (*CIACIOLA) > *teateola* « Sparaillon », 426 [7].

*VALVACI > *favatei* « ouïes », 415 [8].

1. Le bas-latin *sappa* (VIIe s. : Isidore de Séville) a le sens de « hoyau », qui a passé au français *sape*, bien avant l'apparition du sens de « tranchée, fossé ». Meyer-Luebke rapproche ce terme d'un radical illyrien *zapp-* (*REW*, 9599), d'où serait issu l'italien *zappa* « houe » (voir aussi Battisti et Alessio, t. V, p. 4108). En corse également, *zappa* désigne la houe (voir mon article *Enquête ethnographique en Corse*, apud Revue de Linguistique Romane, 1958, p. 230). Falcucci mentionne *sapara* « grotte », en sartenais.

2. La forme apparue en 1483, dans une pièce d'archives de Toulon, doit servir de base aux hypothèses. Voir au nº 39, p. 426. On peut rapprocher *sulla* « Becofino » du latin SŪBŬLA « alêne » (italien dialectal *sula* « alêne » >.

3. Les répertoires corses d'Alfonsi et de Falcucci ne mentionnent pas ce terme ; peut-être faut-il y voir un dérivé du latin SŬBTU, avec le sens de « revers », d'où « visière de casquette » — métaphore d'où serait issue la dénomination locale de la Raie Capucin, *sudina* (< SŬBT-ĪNA) ?

4. Meyer-Luebke cite *tafuna* avec TOFU (*REW*, 8764) : litt. « tuf » (d'où : pierre creuse ?) avec mention des noms de lieux corses s'y rattachant.

5. Le terme corse est à rapprocher de l'italien *strammazzare* « jeter à terre, renverser », dérivé de *tramazzare* (au XIVe s., *tramaçare* : cf. Battisti et Alessio, t. IV, p. 3857). Meyer-Luebke rattache l'italien *strammazzo* « matelas » à STRAMEN « paille » (*REW*, 8287).

6. Le bonifacien *teádza* « plage » est à rapprocher du génois *ciazza* m.s. (Casaccia) ; peut-être la forme génoise remonte-t-elle à *PLAGIA (cf. *spyadya*, PV) ?

7. Nous avons vu plus haut (nº 38, p. 426) que l'italien *ciaccola* « commère » serait une onomatopée.

8. Les formes commençant par *v*, du type *vavaci* — relevées par Bottiglioni, autorisent un rapprochement avec le latin VALVA (par une forme intermédiaire *VALVACE). Voir la Carte 1376, OÜIES, de l'*Atlante della Corsica* (t. VII).